4me ANNEE — PRINCE-ALBERT, SASK., JEUDI 14 MAI 1914 — No. 9

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS:
Un an (Canada) $1.00
Un an (Etranger) fr.7.50 $1.50
ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance. .25

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION:
405, 13ème RUE
ADMINISTRATION
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 683

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Rédacteur en Chef.* — PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE — J.-P. DAOUST, *Administrateur.*

Franco-Canadiens! rallions-nous

C'est bien moins notre humble voix que l'âme même de toute la race qui vous adresse cet appel impérieux.

A l'approche d'un Congrès dont tout le dessein est d'unir des milliers de bonnes volontés en un faisceau infrangible, cet appel ne manquera pas d'être entendu.

Il retentira au fond des âmes généreuses qui vibrent toujours pour un idéal de dévouement.

Parce que nous sommes catholiques, nous sommes frères. Nous avons donc un apostolat à remplir autour de nous.

Parce que nous aimons Dieu nous devons nous aimer les uns les autres et nous devons travailler les uns pour les autres.

Qu'est-ce donc que le devoir patriotique et social sinon l'une des expressions de la divine charité elle-même ?

Franco Canadiens! rallions-nous. Notre intérêt le demande, notre devoir l'exige. C'est la volonté même du Souverain Pontife et de nos Pasteurs que les catholiques s'unissent en bataillons serrés sous l'étendard du Christ.

LE TERRAIN D'ENTENTE

Catholiques, nous sommes tous en marche vers une vie plus haute. La vérité de la foi qui nous éclaire et qui guide notre vie, nous devons la faire rayonner autour de nous et par la parole et par l'exemple.

Nous avons donc le devoir de vivre notre foi, non seulement dans l'intimité du foyer, mais au grand jour de la vie publique et sociale.

Le programme que se traçait le plus grand publiciste catholique du siècle dernier, doit être aussi nécessairement le nôtre : "Parmi ces choses qui passent, parmi ces débris, dans ce mouvement des idées qui s'en vont, reviennent et s'en vont encore, nous embrassons fermement les seules choses, les seules idées qui ne passent pas : l'Eglise et la Patrie. —Eglise et Patrie, c'est-à-dire, soumission amoureuse aux vérités de la Foi; soumission aux adorables volontés de la Providence, même lorsqu'elles pèsent sur nous, et surtout lorsque leur poids nous semble plus extrême; constance dans le travail qui parait inutile: générosité dans le sacrifice méconnu, loyauté dans le combat le plus vif et contre l'ennemi le plus déloyal; pardon, oubli, dévouement dans la défaite et dans la victoire à l'adversaire vainqueur ou vaincu, parce qu'il est moins un adversaire qu'un frère, et que c'est pour lui-même que l'on a lutté contre lui."

Voilà pour nous franco-catholiques le véritable terrain d'entente. Il n'en est point d'autres.

UNE MISSION A REMPLIR

Les groupes nationaux ont de par la volonté de Dieu une mission à remplir tout comme les individus.

Peut-on dire que la race française a été jusqu'ici fidèle à sa mission en Amérique ?

L'histoire répond que notre peuple a été béni de Dieu dans la mesure où il est resté fidèle à ses traditions religieuses et nationales.

Ce sont nos missionnaires qui ont implanté la foi sur tous les points du territoire canadien et qui ont même fondé les premières et les plus florissantes chrétientés de la république américaine; ce sont nos missionnaires qui portent encore la lumière de l'Evangile jusqu'aux confins de la terre dans les pays désolés et incultes de l'extrême nord.

Ces héroïques dévouements font partie de notre patrimoine national, et tant qu'une nation produira de vrais conquérants apostoliques elle est sûre de survivre en dépit de tout.

LE DEVOIR DE TOUS

Mais il n'est pas que le prêtre et le missionnaire qui se doivent dépenser à une cause d'apostolat; c'est encore le devoir de tout bon catholique de fournir généreusement sa part.

Le devoir de l'heure présente qui sollicite toutes les bonnes volontés c'est de travailler généreusement à grouper toutes nos forces morales.

Faire de notre Association Catholique Franco Canadienne une organisation puissante, toujours en œuvre pour la sauvegarde de notre langue et de notre foi, n'est-ce pas une œuvre digne de tous nos efforts?

Qui ne voit que pour le succès complet de cette œuvre il faudra le concours de tous largement accordé et sans nulle mesquinerie ?

La force d'une association se développe toujours aux mêmes sources: l'esprit de générosité et de sacrifice de ses membres. Il faut y donner de son temps, de son influence et de son argent.

La formation de chaque cercle local crée un centre social d'activité religieuse et nationale qui ne demande qu'à être cultivé par une élite de patriotes dévoués et persévérants pour produire de magnifiques résultats. Si cette culture manque, rien ne se fera et l'on aura la tristesse de voir grandir les mauvaises herbes là où il eut été facile de recueillir une abondante moisson. Il faut que chacun se persuade bien qu'il a un devoir individuel à remplir dans l'œuvre commune et que tout devoir appelle une mise en œuvre de notre énergie et de notre dévouement.

SOYONS LES PLUS COURAGEUX

Dans notre jeune pays tout est à créer, aussi bien dans l'ordre social que dans l'ordre matériel. Les plus solides succès seront le partage des plus entreprenants et des plus courageux.

Nous devons avoir à cœur de ne point nous laisser dépasser par personne. Et quand on travaille pour la plus noble cause qui soit au monde, la sauvegarde de notre langue et de notre foi, comment pourrions-nous manquer de courage ?

Il n'y a pas d'effort inutile. "L'effort grandit celui que le fait, écrivait tout dernièrement Pierre l'Ermite.—Inutile...? Qui donc est utile ici bas ? Une seule chose compte: faire son devoir."

Faisons notre devoir: catholiques et français, rallions-nous !

Dans nos jeunes paroisses déjà si florissantes groupons-nous sous la direction du pasteur dans l'union la plus parfaite pour faire prospérer nos œuvres religieuses et sociales, pour faire respecter les droits de notre langue à l'école et dans les services publics, pour accroître notre nombre par une active propagande de colonisation.

Soyons unis et nous serons forts.

ENCORE UN MOT DU CONGRES

Les nombreuses correspondances qui nous arrivent de tous côtés nous témoignent que l'on s'intéresse de partout au prochain Congrès franco catholique de la Saskatchewan des 16-17 et 18 juin à Prince-Albert. Battleford, Saskatoon, Régina, Moose-Jaw, plusieurs centres importants du sud et nos belles paroisses françaises du Nord, comme Duck Lake, Carlton, Marcelin, Vonda, Howell, St. Denis, St. Hippolyte, Delmas, Jack Fish, Albertville, St. Louis, Domrémy, Bellevue, St. Brieux, etc., nous annoncent de solides contingents de délégués.

Le Comité Organisateur a obtenu des Compagnies de chemin de fer du C. N. R. du C. P. R. et du Grand Tronc une réduction très avantageuse dont nous publions les conditions dans une autre colonne. Ce sera l'occasion de faire une agréable excursion et de rencontrer d'excellents compatriotes tout en venant apporter votre concours précieux à la cause catholique et française.

Ces gars de Toronto!

Ils sont impayables! Ils ne veulent pas apprendre le français: ils ne veulent pas que leurs enfants en connaissent un traître mot! c'est leur affaire. n'est-ce pas? Personne n'a jamais songé à le leur imposer de force. Mais, c'est évidemment aussi. l'affaire des autres. s'ils veulent l'apprendre et le faire apprendre à leurs enfants. Et c'est justement. ce que nos mulets Torontois ne peuvent faire entrer dans leur étroit cervelet. Puisqu'ils ne veulent pas l'apprendre, eux. pourquoi les autres l'apprendraient-ils? Raisonnez les comme vous voudrez. vous ne pourrez jamais les sortir de là.

Mais voilà! Le malheur veut que ces sauvages de Français soient assez nombreux en Canada: et. fanatiques incorrigibles. voilà qu'ils ont une propension de plus en plus marquée, à faire leurs achats dans les magasins où l'on parle leur langue. C'est déplorable! c'est stupide! mais. que voulez-vous? L'amour de l'anglais. quelqu'admirable qu'il soit, n'a jamais nourri son homme. *Business is business*; et. malgré tout, l'argent de ces *rascals* de *frenchmen* est bon à prendre. Et puisqu'ils ne veulent laisser leurs précieuses bank-notes que là où l'on parle leur langue: eh bien!...

Là dessus, vous croyez peut-être qu'ils vont se mettre à étudier sérieusement le français; ou du moins, prendre des employés capables de le parler et de l'écrire convenablement, c'est ce que la plupart des maisons anglaises ont déjà fait, dans toute l'étendue du Canada. Mais, ces deux solutions sont beaucoup trop raisonnables. pour que nos mulets têtus aient un instant l'idée d'adopter. Ils trouvent mieux que ça: une idée de génie, tellement extraordinaire, qu'elle n'a jamais pu pousser ailleurs que dans des cerveaux de Toronto, qui sont d'une espèce spéciale, comme chacun sait, sans connaître le français, ils se mettent à rédiger des annonces et des prospectus en français. Après tout, s'ils ne veulent pas qu'on enseigne le français à l'école, c'est peut-être parcequ'ils s'imaginent qu'on peut le parler et l'écrire sans l'avoir appris.

Toujours est-il, que, pour mettre à exécution leur idée de génie, ils s'en vont fouiller les combles de l'Université de Toronto; pour voir s'ils n'y découvriront pas quelque vieil *English-French Dictionary*. relique archaïque des temps reculés, où l'on était censé enseigner le français dans cet établissement. Quant leurs recherches ont été couronnées de succès, ils s'en vont triomphalement faire leur composition. à l'aide de leur vieux dictionnaire. Et le résultat... ce sont ces réclames funambulesques, orgueil de la Province-sœur. et que vous pouvez lire dans les prospectus, ou sur les produits sortant des magasins ou des fabriques de Toronto: "Made in Ontario". Il n'y a pas besoin d'autre indication pour en déterminer la provenance, ce serait à mourir de rire, s'il n'y avait là un impardonnable impernence à l'égard de la langue française. Si vous voulez vous servir du français, messieurs de Toronto, apprenez-le. Jusqu'ici, c'est encore le seul moyen connu de pouvoir le parler.

Sous l'étiquette : "Echantillon de bon français", un de nos missionnaire vint de me faire parvenir le chef-d'œuvre suivant, bien digne de passer à la postérité: on peut trouver aussi bien, mais il est difficile de trouver mieux. Voici le morceau; et je prie messieurs les typos de ne pas me le défigurer. en y changeant des lettres ou des accents :

"Vente annuel Degagement de notre surabondance des chasubles, chapes Dalmatiques.

"20 p. c. Escompte pour l'argent comptant des prix ici que sont nos prix régulier, (suit une énumération de chasubles noir, vert, violet, etc... avec ornements d'or Bouillons, argents Bouillons, et une escorte serrée de fautes d'orthographe.) Et pour finir: "Souvenez-vous, audessus son nos prix régulier, on vas vous "allouer escompte de 20 p.c. pour l'argent comptant si la marchandise est payé pour un dan 10 jours du réception du même.

"Ces prix serait pas efficace après mars 10eme 1914, et puis aucune commande reçu plus tard serait pas remplit.

"X. complet fournisseur d'Eglise, Toronto, Ont

"Note particulier : (1) Dite nous la couleur du vetement voulu, "(2) Donner nous exactement les instructions requis pour l'expédition."

Note particulier du Sauvage: Ami lecteur, si, sur le foi de cette prospectus, vous avoir naïveté assez grand, pour envoyer un commande en français à lui complet fournisseur, croyez-vous lui capable comprendre le commande de vous?

UN SAUVAGE.

Brèves informations

Une première communion des mains du Pape.

Le jeune duc de Nemours a fait sa première communion privée au Vatican, des mains du Pape. Le duc et la duchesse de Vendôme, ses père et mère, ont communié à ses côtés.

* * *

Résultats des élections suédoises

Aux élections suédoises, qui ont eu lieu dimanche, le 26 avril, ce sont les partis extrêmes, conservateurs et socialistes, qui l'emportent. Les libéraux sont écrasés entre deux.

* * *

Exploit d'un aviateur français.

L'aviateur Garaix a parcouru sur son biplan avec six passagers en circuit fermé, 110 kilomètres en 1 heure 3 minutes.

* * *

Le programme de Léon Bourgeois.

M. Léon Bourgeois, qui devait présider une réunion des associations républicaines de Châlons, s'excuse et leur adresse une longue lettre, dans laquelle, fidèle à ses antécédents sectaires, il leur vante les bienfaits du radicalisme et les invite à s'unir contre l'Eglise.

* * *

Prouesse de la police parisienne.

La police parisienne arrête cinq voleurs d'une bande internationale qui volaient les bijoutiers parisiens, juste au moment où ils venaient de s'échapper avec 600,000 francs de bijoux.

* * *

La plaie du divorce.

Depuis trente ans, le divorce aux Etats-Unis, a frappé deux millions de familles, flétrissant ainsi près de 5,000,000 d'individus. Qui ne voit dans ces tristes résultats, l'influence néfaste et toujours croissante du cinéma corrupteur et du théâtre dépravé, s'ajoutant au sans-gêne des modes et des manières, et à la course effrenée aux plaisirs et aux jouissances !

* * *

Encore une statue !

Pour commémorer le séjour de Napoléon Ier à l'Ile d'Elbe, après l'abdication de Fontainebleau. les habitants de l'Ile vont lui élever une statue, qui sera inaugurée le 15 septembre sous le haut patronage de plusieurs ministres italiens, de la princesse Loetitia et du duc des Abruzzes.

L'industrie française en Serbie.

La Serbie a confié à une Société française la construction d'une ligne de chemin de fer de 225 kilomètres.

* * *

La Russie et la Triple-Entente.

L'opinion russe s'inquiète extrêmement du manque de cohésion de la Triple-Entente.

* * *

Les troupes françaises descendent au Maroc.

Des transports chargés de troupes quittent Marseille pour le Maroc, en vue de la prochaine campagne sur Taza.

* * *

Fin tragique d'un aviateur.

L'aviateur algérien Ehrmann, en faisant des prouesses folles à Bône, est tombé de 1500 pieds de haut, et s'est tué net.

* * *

Digne punition de sacrilèges.

Le général Castelli, commandant la place de Périgueux, punit sévèrement quelques mauvais soldats qui ont pénétré dans la chapelle désaffectée d'un ancien couvent devenu leur caserne, et s'y sont amusés à des jeux sacrilèges.

* * *

Encore les suffragettes.

Les suffragettes anglaises incendient un château dans l'Ulster, une jetée et un casino à Yarmouth. Les douces créatures !

* * *

Répression énergique des Loups Blancs.

Les soldats réguliers chinois auraient battu à plate couture les rebelles du Sud connus sous le nom de Loups Blancs. Ceux-ci, si les dépêches disent vrai, auraient perdu 2,000 hommes.

* * *

Les crimes augmentent à Chicago.

Les quatre premiers mois de l'année ont amené un accroissement surprenant de crimes, à Chicago. Il y eut 500 vols à main armée, causant aux victimes des pertes de $10,000. Les sommes volées dans les magasins et maisons privées, montent à $250,000. Aussi, 400 automobiles furent enlevées, et des chevaux d'une valeur de $10,000 ont disparu.

Quel triste bilan !

* * *

Un record d'immigration.

Surtout depuis l'ouverture de la navigation il nous arrive une foule d'immigrants d'Europe. Dans une seule journée, six paquebots déversèrent à Québec 5,000 immigrants en route pour les grandes plaines de l'Ouest.

* * *

Les catholiques en Allemagne.

Le prochain congrès général des Catholiques Allemands se tiendra du 9 au 13 août prochain.

* * *

A la recherche du "Karluk".

Le gouvernement canadien donne l'ordre au vaisseau baleinier "Herman" de faire des recherches dans l'Océan Arctique, pour découvrir le vaisseau "Karluk" de l'expédition Stefanson, qui s'est effondré sur les glaces, lors d'une effroyable tempête en octobre dernier.

* * *

Triste bilan.

Les dégâts des suffragettes d'Angleterre ont occasionné de la part des compagnies d'assurances anglaises, un déboursé de $1.250,000 dans la seule année 1913.

Emouvantes péripéties de la vie de nos deux vaillants missionnaires français les RR. PP. Turquetil et Leblanc, O.M.I., chez les Esquimaux de la Baie d'Hudson

Une intéressante lettre du R. P. Turquetil, à S. G. Mgr O. Charlebois, O.M.I.

(*Suite*)

10 jours se passent encore, quand tout-à-coup, le soir, après souper, un cri retentit: "Ils sont arrivés!

—Qui ?

—Les Esquimaux.

—Sont-ils tous vivants ?

—Oui.

—Merci, merci. Le premier instant de surprise, et de joie passé, nous arrivons au détail des nouvelles, et voici ce que nous apprenons.

Nos gens ont mis 6 semaines entières au printemps dernier, pour se rendre à Churchill, à cause de la glace qui obstruait la mer. Après quelques jours de repos, là-bas, ils voient arriver le Steamer lequel dépose les marchandises au rivage, et regagne de suite le Canada. Une goëlette de 100 tonnes, voilier et vapeur à la fois, devait faire le service entre Churchill et Chesterfield Inlet, mais n'était pas encore arrivée. A la mi-septembre, elle n'arrivait pas encore. Nos gens fatigués d'attendre, reprennent la mer, sur leur petite baleinière. Mais à quelques 120 milles, nord de Churchill, une furieuse tempête jette leur bateau à la côte, le brise sur les rochers du rivage, et nos pauvres marins se trouvent en bien triste état, à plus de 120 lieues de leur pays, sans vivres, ni embarcation pour franchir les rivières qui leur barrent le passage au Nord comme au Sud. L'un d'eux, cependant, jeune homme jovial et courageux, préférait de beaucoup le régime de Churchill à la famine et à la misère d'un camp de naufragés. Il se dirige au Sud, comptant sur la chasse, et espérant faire d'une façon ou d'autre son chemin jusqu'à Churchill. Grande est sa surprise de rencontrer à quelques milles de distanceseulement un autre camp de naufragés où règne l'abondance. Ce sont des Esquimaux du Sud que la Cie de la Baie d'Hudson envoyait à Chesterfield, en bateau-côtier. avec une charge de vivres pour le poste, quelque chose comme 10 à 12 tonnes de provisions. de 20 à 24000 livres. La chaine de l'ancre a cédé durant la tempête, et le bateau jeté à la côte, défoncé sur les rochers, n'est plus qu'une épave. De toute la cargaison, ce qui flotte a disparu quand la marée et les vagues couvraient le bateau coulé au rivage. Le reste est là, parfaitement trempé, collé et gelé ensemble. Nos marins qui se sont fait un abri avec la voile et les prélarts, ne manquent pas certes, de provisions, même ils ont le choix, et vivent en messieurs. Mais ils n'ont pas d'habits d'hiver, et quand il leur faudra retourner à Churchill, ou remonter au Nord, sur la glace, le froid pourrait être pire pour eux que la tempête et le naufrage. Leurs habits humides gèlent sur eux, et l'un d'eux allait vite succomber, quand notre voyageur parti d'ici le 23 octobre, arrive à eux vers le 20 novembre, les emmène à Churchill, pourvoit à leur habillement, et les ramène sains et saufs jusqu'ici.

A son retour, ce Monsieur a essayé de retrouver quelques lettres sur le bateau échoué. Un sac entier a disparu, l'autre est là, mais en tel état de bouillie ou de colle gelée ensemble qu'on n'en peut détacher quelques papiers sans en sacrifier un grand nombre. Et voilà quel a été notre courrier attendu, désiré si impatiemment depuis le mois de mars de l'année dernière. 2 ou 3 prospectus de réclame, ceux là ont toujours de la chance, 2 lettres du Canada, et un mot de bonjour seulement de Notre Vicaire Apostolique, Mgr O. Charlebois. Pas de lettres d'affaires, ni de direction quelconque, pas de nouvelles de nos amis. Le R. P. Leblanc a eu la chance de recevoir des nouvelles de sa famille, c'est une grande consolation pour lui et pour moi, car ici, peines et joie sont tout en commun, comme on le devine facilement.

LA VIE À CHESTETFIELD INLET, QUAND LES PROVISIONS MANQUENT

Les nouvelles seules ne nourrissent point, et celles que nous avons reçues ne comptent guère, étant si rares.

Quant au régime de vie, voici ce qui se passe autour de nous. Le sergent de la Police à Fullerton, et son homme vont quitter pour échapper à la famine, et cela sur l'ordre de leur chef à Churchill. L'engagé de la Cie de la Baie d'Hudson a vendu sans ménager tant qu'il y avait des fourrures. Pris de court, il essaye d'aller à Martle Island, s'approvisionner chez ces messieurs les américains qui hivernent sur l'île. Il lui est impossible de franchir le détroit, et l'huile que nous lui avions prêtée pour le voyage, étant épuisée, il est fort heureux d'avoir quelques onces de beurres à brûler sur une pierre plate, pour réchauffer un peu sa maison de neige, et sécher ses souliers.

Ici, sa vie est plutôt misérable. La maison mal construite est toute disjointe, le vent y pénètre, les murs sont couverts d'épais frimas. Faute de vitres, un vieil Esquimau, bonne pâte flegmatique qui ne se presse jamais à l'ouvrage, lui fait de grands carreaux de glace. Plus d'huile ni de chandelles, mais seulement une pauvre lampe d'Esquimau, laquelle sent et fume plus qu'elle n'éclaire. Les vivres sont à l'avenant. La Compagnie a traité l'été dernier des peaux de morse. Elles n'étaient pas toutes fraiches et ne sentaient guère la rose. Mises dans le sel, elles étaient destinées d'abord à la confection de grosses courroies d'un pouce d'épaisseur, pour machinerie. A l'hiver, le caribou, faisant défaut, elles servent à nourrir les chiens, puis enfin par le temps qui court, nouvelle année 1914, le gibier n'arrivant pas encore, et la mission ne pouvant plus rien avancer à la Compagnie en fait de vivres, ces peaux sursaturées de sel sont plongées dans le lac d'eau douce en arrière des maisons, (travail énorme pour creuser de pareils puits dans la glace, chaque peau, mesurant de 16 à 18 pieds carrés) puis, coupées en lanières à coups de hache, et bouillies durant 24 heures, ces peaux servent de nourriture aux hommes.

Les Esquimaux plus habitués à la misère, peuvent trouver cela de bon goût, mais ils ont d'autres plats qui ne font guère envie, et cela nous le voyons et sentons tous les jours. Ce sont des carcasses de phoque et de morse abandonnées en juin dernier, il y a 7 mois. Je n'en dirai pas davantage, pour ne pas exciter le dégoût, le seul souvenir de cette odeur infecte nous soulève le cœur. Aux Esquimaux eux-mêmes, il faut bien du courage et une vraie nécessité pour faire ainsi violence à leur estomac qui le plus souvent rejette cette nourriture nauséabonde.

Que devenons-nous au milieu de la détresse générale.

Il nous reste un peu de farine économisée l'an dernier, grâce au caribou, qui alors ne manquait pas. Par ailleurs, nous sommes passablement à court. Pour ce qui est de vendre des vivres aux blancs ou sauvages, il n'y faut plus songer, évidemment; mais ce qui est bien difficile, ce qui est impossible c'est de refuser aux gens qui se trouvent dans une situation extrême. Il nous arrive des voyageurs dont les chiens sont morts de faim en route, et ces pauvres gens exténués eux-mêmes, exposent si bien leur cas, quand nous les questionnons, que sans rien demander ni quêter, ils excitent la pitié, et obtiennent toujours quelque chose.

Au camp même nous avons toute une famille à notre charge, depuis l'automne, père mère et deux enfants: le pauvre vieux, bonasse, impotent; la vieille mourant de consomption, malgré ses prétentions à être sorcière, elle ne peut efficacement conjurer son propre mal.

Nous avons depuis quelques semaines un autre pensionnaire assez intéressant. Il y a bientôt deux mois, la femme de l'un de nos Esquimaux naufragés entre Churchill et ici, devenait mère. La pauvre ration qu'elle recevait de la Compagnie suffisait juste à la sustenter, mais elle ne pouvait allaiter son enfant. Voyez-vous ce malheureux bébé de quelques jours, essayant de sucer de la bouche de sa mère des morceaux de viandes gelée et le plus souvent à demi-pourrie. Il dépérissait vite, sa mère me l'apporte un jour, pleurant à cris étouffés, sans force, n'ayant que les os, la peau même s'enlevant de tout son petit corps. Je donne bien quelques médecines pour l'extérieur, mais c'est au régime surtout qu'il faut s'attaquer. Alors depuis ce jour, chaque matin, après déjeuner, je fais cuire une petite soupe au pain et à l'eau sucrée pour le nourrisson adopté. Il commence à prendre de l'embonpoint, connait ses heures de repas, et lorsqu'il ne mange pas, dort, ou bien fièrement campé dans le capuchon de sa mère, regarde à droite et à gauche, d'un air heureux et étonné à la fois, ses petits yeux bien éveillés nous disent clairement que nous lui avons sauvé la vie.

Faute de caribous, nous avons dû habiller des malheureux qui n'avaient pas une peau pour se protéger contre le froid. Heureusement, nous avions fait ample provision de ces peaux, l'an dernier, car aujourd'hui, nous ne portons guère autre chose, même à la maison. Notre soutane a passé par bien des accrocs, déchirures et brûlures et taches de toute sorte. Celle du R. P. Leblanc a eu mieux encore, le Père étant tombé à la renverse avec un gallon de peinture blanche, sur la tête, les épaules et la poitrine, vous voyez d'ici le tableau. Le dimanche, il porte la douillette, le seul habit convenable qui lui reste, dès qu'il l'enlève, vous le prendriez pour un pur Esquimau, pas un brin de fil de coton ou de laine sur lui, tous ses habits sont en peau de caribou. Ces vêtements Esquimaux sont plus chauds, très légers et fort souples, ils offrent l'avantage de sortir autour de la maison sans ressentir de différence notable entre la température du poèle et celle de dehors, même par un temps de 40 à 50 degrés audessous de zéro.

Outre les habits, il est d'autres articles qui nous font défaut.

Ainsi, nous fabriquons nos allumettes: un bout de planche scié à la longueur voulue, et fendu au couteau en petits batons de l'épaisseur réglementaire ou à peu près, voilà tous nos frais de matériel et fabrication. Le phosphore et le souffre brillent par leur absence, mais plus d'un s'y méprend, il arrive aux gens de frotter ces petits bouts de bois sur le poèle, sur le plancher, un peu partout. Pour nous qui connaissons le secret, nous les faisons prendre au feu du poèle, et nous en servons pour allumer la chandelle ou la pipe. Ce qui nous reste de vraies allumettes est destiné à rallumer le feu quand il s'éteint; pour l'usage du dehors, et de l'été prochain surtout, quand nous aurons à rallumer le feu chaque jour. Ailleurs on dit "faire des économies de bouts de chandelles," ici on va même jusqu'à compter les allumettes, pour joindre les deux bouts.

Nous faisons également notre vin de messe, nos hosties, et nous réussissons bien.

En un mot, pour le moment nous nous tirons d'affaire d'une manière passable, la farine qui nous reste suffira, pensons-nous, jusqu'à l'arrivée du bateau. Nous avons aussi de 30 à 35 livres de fèves blanches et autant de pommes sèches. Dans un mois, au plus tard, si le gibier persiste à fuir nos parages, nous serons passablement au régime du pain sec. Peut-être aussi, dans quinze jours, nous serons dans l'abondance, si le caribou venait à montrer le nez par chez nous. Ainsi est la vie par ici. A aller au pire, si nous sommes au pain sec, croyez bien que nous en mangerons davantage, et ce sera toute la différence. La farine passera plus vite, par le fait même, mais en juin, nous aurons des canards, et en juillet, des œufs à discrétion. Et si nous nous fatiguons du régime au pain sec, la faim faisant sortir le loup des bois, nous sortirons nous aussi de notre cabane, et irons à la chasse au phoque, au canard sur quelque île au large. Ce petit changement de régime n'est guère pour nous déconcerter, puisqu'en venant ici, nous nous attendions un peu à tout. Ne pourrions-nous pas faire pour l'amour des âmes ce que font les commerçants pour l'amour des fourrures.

(*A suivre*)

Ce qui sauvera la France

Ce qui a perdu la France c'est son éloignement de l'Eucharistie, source de toute vie surnaturelle, de toute paix et de tout bien; ce qui la sauvera uniquement et infailliblement, ce sera son retour à l'unique Sauveur, toujours présent et toujours vivant au Très Saint-Sacrement de l'autel. Il faut absolument que nous donnions aux générations qui se lèvent un tempérament et des mœurs que j'appellerais eucharistiques. Autrement nous ne ferons rien de solide: au radicalisme de l'impiété la plus effrénée, nous devons opposer le radicalisme de la piété la plus vive envers le sacrement de la piété.

H. DURAND,
Ami des enfants.

LA PAGE DU DIMANCHE

Évangile

Le cinquième Dimanche après Pâques

(*S. Jean*, XVI).

EN ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: En vérité, en vérité, je vous le dis, tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il vous le donnera. Jusqu'ici vous n'avez rien demandé en mon nom. Demandez, et vous recevrez, afin que votre joie soit parfaite. Je vous ai dit ces choses en paraboles. Le temps vient où je ne vous parlerai plus en parabole, mais où je vous parlerai clairement de mon Père pour vous; car mon Père lui-même vous aime, parce que vous m'avez aimé, et que vous avez cru que je suis sorti de Dieu. Je suis sorti de mon Père, et je suis venu dans le monde; maintenant je quitte le monde et je retourne à mon Père. Ses disciples lui dirent: C'est maintenant que vous parlez clairement, et que vous ne vous servez plus de parabole. Nous voyons bien à présent que vous savez toutes choses, et qu'il n'est pas nécesseaire qu'on vous interroge: c'est pour cela que nous croyons que vous êtes sorti de Dieu.

Petit Calendrier

JEUDI 14 Mai—S. Pacôme, solitaire.
VENDREDI 15 Mai—S. Jean-Baptiste de la Salle, conf.
SAMEDI 16 Mai—S. Ubald, év. et conf.
DIMANCHE 17 Mai—S. Pascal Baylon, conf.
LUNDI 18 Mai—S. Venant, martyr.
MARDI 19 Mai—S. Pierre Célestin, pape.
MERCREDI 20 Mai—S. Bernardin de Sienne, conf.

REGINA COELI!

Vierge qui sur la terre as vécu dans les cieux,
Mère dont le sein pur a porté Dieu lui-même,
Reine qui fais pâlir les soleils radieux,
De quel éclat divin brille ton diadème !

Tu remplis l'univers... Et si, trompant nos vœux
Tu lui manquais un jour, un horrible anathème
Couvrirait aussitôt le monde ténébreux,
Le ciel disparaîtrait dans ton adieu suprême...

Qui pourrait t'égaler jamais ? Le genre humain
De monter jusqu'à toi s'efforcerait en vain;
Il serait écrasé sous le poids de ta gloire.

Mortel, lève les yeux devant tant de grandeur !
Dieu t'a donné Marie au jour expiatoire
Pour Mère !... c'est assez d'honneur et de bonheur.

Louis COLIN.

GRANDES VERITES SOUS SOUS UNE FORME PLAISANTE

Un missionnaire apostolique de l'Algérie, M. l'abbé Farge a adressé au fameux Viviani, "l'éteignoir d'étoiles" une lettre ouverte très originale et des plus intéressantes :

Combre (Loire), avril 1914.

Monsieur le ministre,

Ne lisez cette lettre qu'à vos loisirs: vous y puiserez peut-être des sujets d'utiles réflexions.

Je suis un vieux missionnaire; j'ai voyagé; je connais l'Algérie; il y a quelques années, j'ai rencontré votre père à Alger; nous avons échangé desparoles aimables: je crois qu'à cette époque il était remarié: même, si ma mémoire me sert bien, sa seconde femme a tout près d'ici une famille amie avec laquelle j'entretiens moi-même des relations cordiales: nous voilà en connaissance, presque en familiarité; rassurez-vous, je n'en abuserai pas; je ne vous donnerais point de l'Excellence sur le nez, mais je ne vous tutoierai point non plus.

Vous êtes ministre après tout, et je le suis aussi; vous êtes ministre temporaire de l'Instruction publique, je suis ministre pour l'éternité de la religion catholique; réjouissez-vous, le principe égalitaire est sauvegardé entre nous. Je tiens pourtant à vous faire remarquer une autre nuance dans la nature de nos ministères; vous vivez grassement de votre cause, nous mourons pour la nôtre simplement. Vous appartenez à la "tourbe dorée',, encore une expression acquise à l'histoire comme votre hilarant "éteignoir"; pour moi, je suis de la foule des braves gens que vos policiers chasseront peut-être demain de leur patrie !

...On dit que vous êtes intelligent, et vous passez ferme à l'athéisme; on vous surnomme l'hercule du matérialisme ! Seulement, mon pauvre ami, ce n'est qu'une pose; vous n'êtes nullement assuré du néant que vous promettez si généreusement à tous les escrocs genre Rochette, et auquel vous aspirez vous-même par couardise, par crainte de la justice souveraine. Etudiez les fonds obscurs de votre conscience, elle vous répondra que vous lui mentez. Avez-vous exploré les au delà de la tombe? Non; alors, gardez un silence prudent; vous savez bien que le commencement de la sagesse consiste à douter là où on ne peut prouver; Viviani, doutez, doutez d'abord, pour n'être point confondu avec les sots !

Ce n'est pas que vos négations me gênent; j'ai l'habitude d'entendre bêler les moutons. Vous nieriez et renierez jusqu'à la Pentecôte, mes croyances n'en seraient aucunement ébranlées; de telles négations, au contraire, affermissent ma foi; elles m'incitent à faire des études comparatives, et je vous conseille cette facile méthode d'ascension vers la vérité; je prends une balance, je place Pasteur dans le plateau de droite, et je dépose Viviani dans celui de gauche; je pèse la science de l'un et de l'autre; pas même une légère oscillation, Pasteur l'emporte d'emblée, vous n'êtes qu'un duvet: scientifiquement, je suis obligé de croire avec Pasteur, il a le poids de l'autorité. Je vous élimine comme trop inférieur; essayons d'un autre, cédez votre plateau à Gambetta, cette fois, j'entends vérifier les mœurs de mes sujets: la supériorité morale reste toujours à Pasteur. On a écrit la vie intime du savant, quelle pureté de mœurs, quelle grandeur d'âme, quelle bonté, quel modèle ! Essayez donc de reproduire la vie intime de Gambetta; on ne ferait qu'un roman licencieux, la Compagnie Hachette n'en voudrait point pour les bibliothèques des gares, et cependant elles n'est pas difficile dans ses choix. Aussi, serais-je incroyant, que les vertus de Pasteur me détermineraient logiquement à croire.

...Mon cher Viviani, vous avez prononcé un discours dont le Sénat a voté l'affichage, on va le coller sur nos murs bien que ça ne vaille pas un pot de colle; cette prose émolliente est bonne à tapisser un cabinet d'aisance; elle amusera nos petits-neveux. Mais d'où revenez-vous avec ces airs de croquemitaine laïque prêt à dévorer quiconque aura sur l'enseignement un idéal autre que le vôtre ? Vous ressuscitez encore le spectre clérical, quelle lubie! Vous devez souffrir d'une hallucination comme l'antique ministre Villemain qui voyait partout des Jésuites et ne se couchait jamais sans avoir regardé si sous son lit quelque disciple de saint Ignace n'était point embusqué. Vous, c'est le redoutable spectre clérical qui trouble votre sommeil; croyez-m'en, empruntez si c'est nécessaire le revolver de madame Caillaux, débarrassez-nous une bonne fois pour toutes de ce monstre, logez-lui cinq balles dans le dos, et qu'on n'en parle plus !

Pour mon compte, je l'avoue humblement, je n'ai jamais rencontré cette bête effroyable qui donne le cauchemar à la moitié des Français; si vous pouviez me la définir, me la montrer clairement je m'engage à vous faire dresser une statue au milieu de mon jardin, et, au retour de chaque saison, je déposerai une couronne de houx aux pieds de votre image !

Je vous écoute; vous dites: "Le cléricalisme, c'est de mettre la force au service de sa foi." Voilà qui ne rime à rien: je vous jure, mon brave Viviani, que personne ne m'a jamais tué pour me forcer à croire; je n'obéis qu'à ma raison.

Je m'explique votre définition: né en pays arabe, vous vous imaginez être chez le grand Turc, et vous condamnez ses méthodes gouvernementales; n'allez pas nous brouiller, de grâce, avec cet homme-là !

D'ailleurs, c'est vous qui mettez la gendarmerie au service de votre foi politique et de vos dogmes scolaires. On emprisonnera les parents qui refuseront d'envoyer leurs enfants à l'école neutre; on condamnera à la déportation les curés qui médiront de l'enseignement athée de l'Etat. Tout cela n'empêche point que votre école sans morale est une pépinière d'apaches: et elle nous coûte, bon an mal an, 400 millions d'entretien! Et nos campagnes sont la moitié moins bien servies qu'autrefois.

Jadis, dans nos moindres villages, nous avions deux ou trois religieuses enseignantes, dont une seule était rétribuée 600 francs par l'Etat: nous avions double classe: surveillés comme il faut, les enfants recevaient une bonne instruction, une éducation soignée. Tout est changé; on a laïcisé; une seule institutrice a remplacé les Sœurs: il faut que la pauvre femme réunisse sous sa férule fillettes et garçons: c'est insensé: la discipline devient impossible et l'instruction nulle.

Je suis un élève des Frères: j'ai conservé les copies des devoirs que nous faisions à l'âge de 10 ans sous cette direction congréganiste; je l'affirme, nous étions autrement forts que ne le sont les moutards du même âge qui fréquentent vos officines enseignantes. Les Frères de la Doctrine chrétienne formaient des hommes de devoir, vos méthodes laïques façonnent surtout des ânes dont on peint les oreilles d'un ripolin de science et barbouille le nez de préjugés antireligieux; ces gosses savent ricaner. Votre école obligatoire est une ruineuse idiotie; ce "faisandage" national absorbe, je le répète, 400 millions de notre budget; c'est fou! 400 millions chaque année. Un jour viendra où la France saura se donner des représentants sages, leur première réforme sera de rétablir la liberté d'enseignement comme aux Etats-Unis. Et puis pourquoi obliger où il faut simplement encourager? Que signifient ces sanctions ridicules? Nous ne sommes pourtant pas un peuple d'aliénés pour que le gouvernement veuille se substituer aux parents dans l'éducation des enfants, ni un peuple de mendiants pour que l'instruction soit absolument gratuite? On a plus d'honneur et de fierté que cela.

Je demande à Dieu, Monsieur le ministre, qu'il vous éclaire de cette douce lumière qui illumina l'âme du Pasteur, de Mistral, de Déroulède; qu'il vous accorde des jours heureux, et vous sauve malgré vous; la prière étant une force, c'est la seule que je mette au service de ma foi et de votre bonheur.

Abbé J. FARGE, *missionnaire.*

Mort pour son Dieu

Du temps des guerres de religion, on faisait dans un village de Suisse resté fidèle la procession du Saint-Sacrement. Le chemin parcouru par le pieux cortège traversait, en un certain endroit, un petit bois formant la limite d'une propriété, dont les habitants, pour la plupart, avaient abandonné la vieille foi catholique.

A un détour du chemin, tout à coup un homme sort du bois, puis mettant son fusil en joue, dirige son arme sur le Saint-Sacrement que portait le prêtre.

Pour empêcher une profanation et sentant brûler en son âme le feu sacré de l'amour de Dieu, un jeune homme s'élance et se jette au-devant du prêtre. Le coup part et le courageux chrétien tombe au pieds du dais.

Bien que mortellement atteint, le martyr vivait encore. Le prêtre, alors, sans hésiter, d'une main saintement émue, retire de l'ostensoir la divine Hostie, la présente au mourant et lui dit :

—Mon fils, tu es digne de recevoir sur le champ le Corps du Seigneur.

Et le martyr de l'Eucharistie expira, tenant son Dieu vivant dans son cœur.

Voilà de quoi est capable le véritable amour de Dieu.

LA BONNE PRESSE

..."Vous, de votre personne et de votre argent, aidez, favorisez la presse catholique." LÉON XIII. Lettre au peuple italien, 8 décembre 1892.

Répandons la Bonne Presse

"Quel dommage écrit un curé de France, qu'il y a vingt ans, on n'ait pas eu la conviction que nous avons maintenant ! Engagez donc les très nombreux curés que vous voyez à travailler à la diffusion de la bonne presse. J'en suis convaincu par la pratique: en chaire, nous parlons à des dormeurs convaincus, et peu nombreux souvent. Mais les autres, qui forment les trois quarts de notre paroisse, qu'entendent-ils jamais ? Ironsnous à domicile leur prêcher la vérité ? Avec notre habit et nos fonctions, peine inutile ! De force, il faut y faire pénétrer le bon journal, la bonne publication. L'anonymat de l'imprimé très bon fera à la longue ce que l'imprimé mauvais a fait si rapidement."

Mauvais journal, mauvais compagnon

Défiez-vous des mauvais compagnons; ils vous offrent leur amitié sous les dehors d'une affection innocente et même vertueuse, mais cette amitié cache un poison violent. Le serpent a aussi de brillantes écailles et sa bouche n'offre rien de hideur ni de repoussant: cependant un venin mortel se cache sous ces apparences si inoffensives.

Hillegeer.

Le bon journal

Un écrivain français, M. Duguet, a décrit ce qu'est le bon journal, le véritable journal catholique.

"Le bon journal est batailleur, et Louis Veuillot l'a répété sous mille formes. Il bataille, parce qu'il défend contre les pires ennemis, la vérité, la justice, la religion; il est le chevalier de la civilisation chrétienne et de la foi.

"Le bon journal est intransigeant, intransigeant dans l'affirmation des principes, dans la poursuite des erreurs, dans l'exclusion de tout ce qui blesse la morale chrétienne, dans la condamnation des œuvres anticatholiques, dans l'appréciation des écrivains suspects.—Le bon journal est charitable, non pas charitain ni charitard; il ne craint pas même les personnalités, ayant affaire à des mécréants de chair et d'os, et non à des abstractions."

Cette description ne sied guère à certains de nos grands journaux soi-disant catholiques à teinte jaune, et qui parlent constamment de charité chrétienne pour excuser leurs lâchetés.

Une peinture vraie

Le directeur du "Réveil", dans un article lapidaire, résume à merveille la puissance du journal et le sentiment qui doit inspirer celui qui tient une plume:

"L'homme qui possède un journal et tient une plume est pourvu, s'il sait s'en servir, du plus terrible instrument des temps modernes. Il suspend ou précipite la justice. Il déchaîne ou arrête la tempête. Il fait la guerre ou la paix. Il élève ou déchire les réputations. Il abaisse ou grandit. C'est la bonne ou la mauvaise fée. Il réalise l'apologue d'Esope sur la langue: la meilleure ou la pire des choses.

Pour ma part, je suis resté plus d'une fois étonné, surpris, effrayé même du retentissement d'un simple article.

J'ai cru longtemps que la plus noble carrière, qui s'offrait à l'activité de l'homme, était la Médecine: guérir, soulager, consoler, c'est beau. Mais ce n'est pas le plus beau. Il est plus beau d'être journaliste, de prêcher par la plume, comme on prêche par la parole, car la parole écrite dure plus et va plus loin que la parole parlée. C'est toute sa vie qu'on fait couler dans cet apostolat. Le journaliste, c'est l'évangéliste moderne...

Un vrai journaliste vibre à toutes les émotions. Et si j'en crois mon observation, il y a beaucoup de vrais journalistes. La foi est parmi eux, abondante et générale. Qui ne l'a pas ne se plaît pas longtemps à la terrible et dévorante besogne, qui est de vider chaque jour le contenu de son cerveau, dans les colonnes d'un journal, impatiemment attendu.

C'est lui-même que le journaliste donne en pâture à ses lecteurs."

Les catholiques pourraient utilement méditer ces lignes et ils feraient bien de reconnaître ses mérites à la presse qui défend leurs intérêts et leurs doctrines, et lui rendre tous les services qui sont en leur pouvoir.

BRINDILLES

Les ravages de l'alcool

L'alcoolisme attaque le buveur non seulement dans sa personne mais dans sa postérité; la plus grande partie des enfants d'alcooliques sont atteints d'épilepsie, de convulsions, d'hystérie, etc. L'usage habituel des apéritifs est la cause de l'affaiblissement progressif de la santé, même chez les personnes qui ne se sont jamais enivrées; il conduit à une vieillesse prématurée et abrège l'existance.

Le Père DOYON, O. P.

EN PLAISANTANT

BESOIN DE REPOS

—Docteur, je vous assure que je suis très malade, j'ai besoin de repos, regardez ma langue...

—Inutile, madame, je suis sûr *qu'elle aussi* a besoin de repos.

LA REPLIQUE

M. Y. toujours mordant et désagréable, avait l'air tout heureux dernièrement en disant à un de ses amis :

—A propos, je suis allé à la campagne et y ai rencontré votre frère. Il avait l'air très ennuyé.

—Ennuyé de vous avoir rencontré, peut-être ?

COMME CI, COMME ÇA

Concert forcé, le soir, après dîner, chez une dame, pianiste à l'excès.

Dans un coin du salon, Zabulon cause avec un autre martyr, c'est-à-dire un autre invité.

—La musique vous va-t-elle, par ce temps de lourde chaleur?

—Comme ci, comme ça.

—Oh! moi, dit notre ami, c'est surtout *comme scie ?*

FRAGMENT DE DIALOGUE:

—Comment, vous avez à peine quarante ans et vous êtes veuf pour la troisième fois. Avouez que vous êtes venu en aide aux circonstances.

—Non! non! pas le moins du monde: J'ai eu de la chance, voilà tout !

DE LA CHANCE

—Comment l'homme a-t-il été tué, John ?

—Un automobile lui a passé dessus pendant qu'il ramassait un fer à cheval comme porte-bonheur !

DANS UNE SOIRÉE

Un des invités vient déclamer une épigramme à un de ses voisins.

—N'insistez pas, je vous en prie, lui dit la maîtresse de la maison; il n'entend pas la plaisanterie.

—Ah! Il est susceptible ?

—Non, il est sourd.

LEÇONS DE MÉMOIRE

Le professeur—Bonté du ciel ! J'ai donné à ce jeune homme dix séances pour la culture de la mémoire et il a oublié de me régler son compte! Et je ne peux plus me rappeler son nom et son adresse !

ENTRE OUVRIERS:

—Qué qu'tas, Plyte? T'as l'air "tout chose !"

—J'ai... que j'ai la *migraine.*

—La demie? C'est rien, pourvu que t'attrapes pas la grande.

—La grande ?

—Oui, j'ai un camarade qu'en est mort...

—De quoi ?

—De la *"grandgrène !"*

C'EST UNE BONNE MARQUE

Un étranger s'assoit dans un restaurant où les prix sont très élevés et où la qualité de la marchandise est, en revanche, très médiocre. Dès que le convive a commencé son repas, le propriétaire du restaurant vient lui demander son avis sur le vin qu'il est en train de boire.

—Oh! répond le client, c'est une bonne marque, une bonne qualité, pas de mélange; je vous parle en conscience, je suis expert.

—Ah! Monsieur est marchand de vin ?

—Non, Monsieur, je suis fabricant de *vinaigre.*

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Tous les articles, nouvelles, communications, destinés à la publication dans le PATRIOTE DE L'OUEST devront parvenir au plus tard le LUNDI MATIN à la Rédaction, 405, 13ème rue, Prince-Albert, Sask.

Toutes les correspondances pour la Rédaction doivent être signées.

Pour toutes demandes concernant les abonnements, les annonces et les travaux de ville, et pour les envois d'argent, on doit s'adresser à l'Administration: 1303, 4ème avenue ouest, Prince-Albert, Sask.

PRINCE-ALBERT, SASK., JEUDI 14 MAI 1914

Le peuple le plus heureux de l'Europe

I

Ce peuple, qui habite le nord de l'Espagne est le peuple basque, en espagnol, *vasco*—apparenté aux gascons du Sud de la France. Race entièrement distincte de l'espagnole et de la française.

Sa langue, également distincte de toute autre, paraît être une des causes de son bonheur.

Le peuple basque, le plus ancien d'Espagne, comptant un million d'âmes occupe quatre provinces des régions isolées au pied des Pyrennées entre la Cantabrie et le Golfe de Biscaye.

La description qu'en fait, dans *America*, la revue catholique de New-York, le Père Jésuite W. T. Kane, mérite l'attention.

Ce qui caractérise les Basques, peuple éminement catholique, c'est la pureté de sa vie et le respect qu'ils montrent pour leurs parents. Ce respect porte bonheur, comme l'affirme un des grands commandements de Dieu.

Sous ce rapport il est à l'opposite des *Yankees* protestants et de pas mal de Canadiens, trop "américanisés".

C'est presqu'exclusivement un peuple de cultivateurs. Il ne s'en va pas vers les grandes villes car il n'en compte pas une. Aussi le suicide de la race y est absolument inconnu. Ce sont d'admirables fermiers cultivant un des sols les plus pauvres de l'Espagne.

On n'y trouve pas un seul gros richard, pas un seul misérable. Les Basques ne connaissent ni l'extrême opulence ni l'extrême pauvreté comme en Amérique et en Angleterre, chez les protestants. Ils ne sont ni capitalistes ni socialistes, ni révolutionnaires.

Il n'y a chez eux ni protestants, ni juifs, ni loges maçonniques, ni anarchistes ni les autres splendeurs de la "civilisation moderne". Ils se contentent d'être catholiques "*to the core*". Ils n'ont jamais donné dans aucune hérésie.

Ils sont vieux de 25 siècles. La race de ces montagnards n'a rien perdu de sa vigueur, de sa virilité, de son énergie, de sa foi, de ses mœurs. Elle est toujours resté chez elle. Elle n'émigre pas. Elle a parait-il, quelque chose du caractère irlandais non anglicisé. Elle est gaie naturellement: elle a le cœur chaud. Franche et loyale, elle est robuste et libre, bien bâtie, musculaire. L'amour de sa liberté, de ses vieilles coutumes, touche au fanatisme.

On a pu battre cent fois les Basques, on n'a jamais su les conquérir ni les assimiler. Ils restent basques en dépit de tout. C'est le peuple le plus indépendant de l'Espagne. Ils n'ont jamais connu l'invasion des Maures ni l'invasion française. Aussi les Espagnols les laissent bien tranquilles, sous le régime des anciennes lois basques. Ils jouissent d'une autonomie auprès de laquelle la fameuse et fallacieuse autonomie canadienne, dans l'Empire anglais, serait plutôt une mystification. Ils ont le *Home rule*, auquel celui que les Anglais semblent réserver à l'Irlande catholique ne saurait être comparé. Il n'y a pas d'Ulster chez les Basques!.... Chaque province Basque perçoit ses impôts sur lesquels elle paye un pourcentage à Madrid. C'est le seul lien financier qui relie les Basques à l'Etat espagnol. A part cette contribution officielle les impôts sont uniquement dépensés dans chaque province au profit des populations.

Aussi la Navarre, l'Alaba, le Guïpuscoa et la Biscaye, sous le rapport de la prospérité matérielle, agricole, sont fort audessus des autres provinces de la péninsule. Celui qui passe de Castille en pays Basque s'aperçoit immédiatement qu'il passe d'un quasi désert dans un pays de jardins. Le sol est très pauvre mais les Basques emploient les méthodes de culture les plus parfaites. Ils ont recours aux engrais chimiques, scientifiques, à la "rotation", à la "sidération", aux fumures etc. Ils obtiennent d'excellentes récoltes. C'est merveille de voir leurs champs, propres, bien drainés, bien arrosés, objets de soins intelligents. Les Basques sont les premiers fermiers de l'Espagne. Ils ont les meilleures routes, peut-être, de l'Europe.

Ils tirent admirable parti de leurs nombreux "pouvoirs d'eau", de leurs ruisseaux de leurs rivières pour produire une étonnante quantité d'énergie électrique, utilisée de cent façons. Ils possèdent, en comparaison, le double des chemins de fer du reste de l'Espagne. Dans le Guïpuzcoa, il n'y a presque pas de ferme sans téléphone. Ils peuvent communiquer avec Santander au prix de 5 cents (25 centimes). Ils ont partout des banques rurales d'épargne et un système général de syndicats agricoles. Ils possèdent les mines les mieux exploitées. Ils doivent tout cela à leur sens pratique et à leurs prêtres. Voilà pour le côté matériel.

L. HACAULT.

Quand on ne croit plus à rien!

Dans une éloquente conférence donnée à Montréal,—et qu'il faudrait citer en entier—M. le chanoine Desgranges, a démontré nettement que le catholicisme seul est une source de progrès social. La faillite totale sur ce point de la politique matérialiste et impie, en France, saute aux yeux. L'orateur peint la situation à merveille dans un ingénieux apologue :

Ah! j'en ai connu en Europe dit-il, de ces hommes qui ne croient à rien, et je vous assure que je n'ai pas eu de peine à me rendre compte que l'incroyance devenait pour eux la cause générale de leur infécondité.

Quand je discute, quelquefois, en réunions publiques, et que je veux résumer l'œuvre spéciale accomplie pendant trente ans par ces matérialistes et ces athées qui ont été, malheureusement, à la tête de notre pays, j'ai coutume—car quand je parle de choses tristes j'aime à les exprimer sous des symboles gais—de résumer ces trente années par un apologue qui est devenu célèbre lans les journaux socialistes français; c'est l'apologue du chameau. J'explique à mes auditeurs que s'ils veulent comprendre la politique des matérialistes, des hommes qui ne croient à rien, au point de vue social, et ce qu'ils ont fait pour le peuple depuis trente ans, ils n'ont qu'à regarder une jolie caricature de Caran-d'Ache, en trois petites parties. Cette caricature est intitulée "Comment peut-on bien décider le chameau à courir dans le désert par la chaleur qu'il y fait ?"

Dans le premier tableau on voit un chameau qui n'a pas du tout envie de marcher. En face de lui un voyageur, botté, harnaché, avec son casque colonial sur la tête, essaie d'expliquer au chameau qu'il serait bien aimable de partir; mais le chameau hoche la tête, et comme on dit en argot parisien, il ne veut rien savoir.

Second tableau. Le voyageur a trouvé le bon système. Il sait que le chameau aime beaucoup les bouteilles de soda. Cela, je ne l'ai jamais vérifié, mais il paraît que c'est ainsi. Alors, il met une bouteille de soda à l'extrémité d'une baguette, monte sur les épaules de l'animal, et place la bouteille à peu près à cinq pouces des lèvres de ce pauvre chameau, lequel, voyant ce soda et en ayant envie, se met à courir pour l'attraper. Seulemeent, comme le voyageur est sur ses épaules, il se trouve que le soda est toujours à la même distance des lèvres de la bête, et marchant, courant le plus qu'elle peut, elle n'arrive à attraper qu'une chose, c'est le but du voyage.

Troisième tableau. Lorsqu'on est arrivé au but du voyage, le voyageur ramène la bouteille de soda, la verse dans un verre, y ajoute une goutte de kirsh et la boit à la santé du chameau.

Vous applaudissez, mais les vieux travailleurs français n'applaudissent pas, parce qu'ils comprennent de suite qu'elle est la leçon de cet apologue. Quand ils ne la comprennent pas, je la leur explique. Je leur dis: Voyez-vous, le chameau, sauf le respect que je vous dois, c'est vous: le voyageur c'est le politicien. Les politiciens ont bien envie de monter sur vos épaules pour arriver à ces pays heureux qui s'appellent une bonne sinécure, une bonne place. Alors, ils vous font voir un soda, qui s'appelle le miliard des congrégations, la suppression du budget des cultes: et le pauvre chameau prolétaire marche tant qu'il peut.

On lui avait promis en 1904 que si on expulsait les congrégations il y aurait un milliard pour les vieux travailleurs. Quand je parle de cela à nos auditoires je propose aux vieux travailleurs qui m'écoutent, et qui auraient touché leur part du milliard, de vouloir bien s'avancer, et je leurs promets de faire faire gratuitement leur photographie en trois épreuves, une pour eux, une pour leur épouse, et une autre pour moi car je fais collection de photographies de vieux travailleurs ayant touché leur part du milliard des congrégations. Eh bien, depuis dix ans que je demande, du nord au midi, de l'est à l'ouest, qu'on veuille bien me faire ce plaisir, je n'en ai pas trouvé un seul, et mon album est resté vide.

Quand j'ai développé ces considérations, et beaucoup d'autres, je rencontre souvent des socialistes qui me disent: "Ce n'est pas étonnant, monsieur l'abbé; vous avez raison, tout ce que vous dites est vrai; nous avons été dupés, nous avons été trompés; mais c'est qu'il y a eu chez nous des hommes qui ont été des traitres." Je leur dis "Ils ont été des traîtres? je ne trouve pas." Ils me répondent: "Voyez donc un homme politique comme M. Briand; c'était autrefois un révolutionnaire socialiste; et, maintenant, quand nous voulons faire la grève des chemins de fer, c'est lui qui nous boucle." Je reprends: "Vous trouvez qu'il a été un traitre, M. Briand; je trouve moi qu'il a été tout à fait logique avec les principes que vous lui avez inculqués. Qu'est-ce que vous avez dit à M. Briand? Vous savez, mon ami, le ciel, psst! ça n'existe pas, ce sont des histoires de curés, il ne faut y croire. M. Briand a dit: Puisqu'il n'y a pas de ciel après la mort, je vais tâcher d'entrer au paradis terrestre tout de suite. Et puisque le paradis terrestre, c'est, pour moi, une salle à manger ministérielle, je vais y entrer. Et comme, malheureusement, il n'y a pas place pour tout le monde, je vais y entrer avec cinq ou six bons amis; on fermera la porte et si les autres crient, on leur enverra quelques balles Lebel, comme dans les champs de Draveil et de Villeneuve-sur-Lot. Voilà. C'est très logique. Quand vous dites à une homme qu'il n'y a rien à espérer après la vie, il dit: Je veux jouir dès à présent. Cela est tout naturel. Et ceux qui ont été les loups les plus terribles deviennent de très bons chiens de garde; car il n'y a pas de meilleur chien de garde qu'un loup domestiqué."

Un hommages aux missions des RR. Pères Oblats

M. l'abbé Arthur Allchin, ancien prêtre du diocèse de Calgary, maintenant en Angleterre, a rendu dernièrement un excellent hommage au dévouement et aux œuvres des RR. Pères Oblats dans l'Ouest canadien.

Prenant pour sujet: Les missions des Oblats au Canada, il démontra devant les fidèles de la paroisse de Kilburn, Angleterre, combien merveilleux et féconds furent les labeurs des Pères Oblats dans le Nord-Ouest. Il loua leur zèle à protéger et évangéliser les immigrants nouvellement arrivés au pays. Il donna pour exemple Edmonton, avec ses grandes églises, ses hôpitaux, ses couvents et cita l'héroïque action du Père Lacombe sauvant le Fort Edmonton, des assauts des Pieds Noirs.

Il conclut : "Quel que ce soit l'avenir de l'Eglise au Canada, le zèle et l'esprit de sacrifice des RR. Pères Oblats ne doivent point être oubliés ou ignorés."

Beautés de la République dite française

On a dit souvent que rien n'est éloquent comme les chiffres. C'est la vérité...

D'après l'exposé des motifs du projet de budget de 1914, il y a en France 1.076.792 fonctionnaires. Cela fait 26 fonctionnaires pour 1.000 habitants, soit UN fonctionnaire pour 38 habitants.

"Sur ce point, dit la *France Anti-maçonnique de Paris*, nous battons tous les records. Voyez plutôt: On compte en Suisse 15 fonctionnaires pour 1.000 habitants, 11 en Italie, 11 en Allemagne, 12 en Autriche, 8 en Angleterre, et nous en avons 26 ! Plus du double que l'Allemagne ou l'Autriche ! Trois fois autant que l'Angleterre !...

Mais ce que personne ne peut ignorer, c'est que nos députés et Francs-Maçons augmentent toujours le nombre des fonctionnaires pour se créer des électeurs. Le contribuable paiera bien, n'est-ce pas ?"

REMARQUE.—Autant de fonctionnaires, autant de serviteurs bons à tout faire de la Maçonnerie!

MEYRONNE, Sask.

Notre paroisse vient de s'augmenter de deux nouvelles familles canadiennes, Monsieur Côté, beau-frère de M. Paradis, a l'intention de se livrer à l'élevage sur une assez grande échelle; et Monsieur Roy, arrivé ces jours-ci de Somerset, Wisconsin, avec toute sa famille, tient un restaurant en ville à la satisfaction de tout le monde, en attendant qu'il puisse à son tour se mettre sur une terre. Nos souhaits de bienvenue à tous deux.

UN FRANÇAIS CANADIEN.

Le nouveau Gouverneur-Général du Canada

Le Prince Alexandre de Teck, succèdera au Duc de Connaught comme Gouverneur-Général du Canada.

Tous les Canadiens se réjouissent de cette nomination d'un membre de la famille royale d'Angleterre pour diriger les destinées de notre pays. Ce grand honneur porte Canada à la première place parmi les colonies anglaises.

L'épargne du sou à Ottawa

M. le Commandeur Alphonse Desjardins a présidé récemment deux assemblées de caisses populaires, il a pu constater de magnifiques résultats, et fonder les meilleures espérances pour l'avenir, car les enfants à la paroisse Ste Anne comme à Notre-Dame d'Ottawa se montrent très enthousiastes et très généreux pour l'épargne.

Il parait que les moissonneuses seront plus rares

La guerre du Mexique va nous amener une diminution sensible dans la production desmoissonneuses. La matière première de cette machine agricole vient de l'Etat de Yucatan. Mexique, et le présent état de guerre a forcé l'usine mexicaine à fermer ses portes.

L'association des Grain Grower's de la Saskatchewan fait tout son possible pour se procurer ailleurs le matériel requis: il est peu probable qu'elle réussisse d'ici à quelques mois. De là une disette probable de moissonneuses ou tout au moins un prétexte invoqué pour hausser les prix.

Saskatoon s'embellit

Le secrétaire de la commission des Parcs et Boulevards de la ville de Saskatoon vient d'acheter mille beaux ormes de 12 pieds de hauteur. Ils seront plantés immédiatement dès leur arrivée vers le milieu du mois de mai.

L'oeuvre de toute une vie de dévouement

Ces jours derniers s'est éteinte à Aurillac. en France, une sainte femme, Marie Chantal, qui, pendant près de soixante-dix ans, a eu la vie la plus édifiante d'abnégation et de labeur.

Sans la moindre instruction, sans ressources, elle s'était vouée à élever des jeunes gens pour le sacerdoce et l'instruction religieuse.

Elle contribua à former plus de 200 Frères des Ecoles chrétiennes et plus de 50 prêtres ou missionnaires dont plusieurs devinrent évêques.

Elle restait en relations suivies avec ses anciens élèves qui la tenaient au courant de leurs différentes œuvres et elle était alliliée à la Congrégation des Ecoles chrétiennes.

Une foule nombreuse accompagna lundi 13 avril, à sa dernière demeure, cette femme aussi modeste qu'admirable et qui était déjà vénérée de son vivant, par ceux qui la connaissaient, comme une véritable sainte.

Augmentation comparée de la population de l'Australie et du Canada

La population de l'Australie à toujours rivalisé avec celle du Canada pour l'augmentation rapide.

De 1851 à 1901, l'Australie a sauté de 437,665 à 3,824,913, soit un gain de 3,387,248, tandis que le Canada à monté de 2,384,409 à 5,371,315, ce qui représente un gain de 2,985,906 seulement: l'augmentation de la population australienne nous dépassait de 400,393 âmes pour cette période.

Mais depuis la dernière décade 1901-1911, l'Australie a perdu cet avantage sur nous, puisque le gain de la population canalienne depuis ces derniers dix ans l'emporte de 1,091,534 sur celui de l'Australie, les chiffres totaux étant de 7,758,000 contre 4,872,158 pour l'Australie.

Réduction très avantageuse sur toutes les lignes de chemin de fer pour le Troisième Congrès Annuel de Prince Albert les 16-17-18 juin 1914

Les Compagnies de chemin de fer du C. N. R. du C. P. R. et G. T. P. accorderont une réduction très avangeuse sur toutes leurs lignes de la Saskatchewan, du Manitoba et de l'Alberta à ceux qui viendront au Congrès de Prince-Albert.

S'il y a pour tout l'ensemble de la Convention un total de 100 billets, le retour sera gratuit.

S'il y a 50 billets, retour pour un tiers du prix. Audessous de 50, prix ordinaire d'aller et retour.

Comment profiter de la réduction

Achetez un billet simple et exigez de l'agent un reçu

chaque fois que vous acheterez un billet même si vous êtes seul de votre localité.

CE RECU EST ESSENTIEL

et vous devez le conserver pour le secrétaire de la Convention.

Les billets seront bons à partir du 12 juin au 22 juin 1914.

QUELQUES UNS DES ORATEURS DE LA CONVENTION :

Sa Grandeur Monseigneur LANGEVIN.

Sa Grandeur Monseigneur PASCAL.

M. l'abbé J. A. DAMOURS, délégué du Comité Permanent de la Langue Française.

M. l'abbé J. A. M. BROSSEAU, de la Société St. Jean-Baptiste de Montréal.

M. le Commandeur Alphonse DESJARDINS, fondateur des Caisses Populaires.

L'Hon. Sénateur BELCOURT.

L'Hon. M. Louis CODERRE, Secrétaire d'Etat.

L'Hon. M. Alphonse TURGEON, Procureur Général de la Saskatchewan.

L'Hon. M. Joseph BERNIER, Secrétaire Provincial du Manitoba.

L'Hon. M. Wilfrid GARIEPY, Ministre des Affaires Municipales de l'Alberta.

Ne manquez pas de venir au Congrès les 16-17-18 juin prochain

LE BANQUET DU CONGRES

Le banquet qui couronnera le Congrès de l'A. C. F. C., aura lieu jeudi soir, le 18 juin, à l'Hôtel Avenue de Prince-Albert.

Pour se procurer des cartes du banquet on voudra bien s'adresser au plus tôt par correspondance à M. A. Léonard. *Le Patriote de l'Ouest"*, Prince-Albert.

Prix du billet, $1.50.

Travaux importants à Calgary

Le vote des contribuables de la ville de Calgary, s'est montré favorable à sept des dix projets de loi présentés devant le peuple. De ces projets de loi approuvés, l'on compte, l'extension du marché public au coût de $20,000, l'extension des usines hydrauliques, pour $250,000, et l'extension des tuyaux d'égoûts pour $100,000.

Visiteurs Allemands et Boers

On nous annonce d'Ottawa que des hommes d'affaires d'Allemagne se proposent de venir visiter le Canada, au cours de cette année. Le ministre du Commerce s'occupe de leur donner une réception.

Aussi un groupe de 50 cultivateurs du Transvaal, du Natal, et des provinces du Cap se proposent de faire une tournée d'un mois au Canada et d'y visiter les principaux centres d'agriculture.

Honorées aux Etats-Unis, bannies en France

Le *Catholic Directory* fournit les détails suivants sur l'enseignement donné aux Etats-Unis par les Dominicaines.

"Une des Congrégations les plus florissantes et la plus universellement renommée pour ses collèges de filles, est celle des Sœurs de Saint-Dominique. Ces infatigables et illustres religieuses tiennent des maisons-mères à Springfield, New-York, Brooklyn, Grand-Rapids, Sinsinava, Nouvelle-Orléans et San-Francisco. Elles possèdent des collèges et académies dans les principaux Etats de l'Union, surtout en ceux de New-York, Wisconsin, Ohio, Maryland, Californie, Louisiane, Michigan, Texas et Illinois. Elles comptent 4,437 religieuses professes et 373 novices, et elles élèvent 53,000 jeunes filles. A l'Université catholique de Washington, on les voit souvent avec leur costume dominicain. Elles suivent les cours, pour conquérir leurs grades dans les sciences et dans les arts, et se mettre en état d'enseigner dans leurs collèges. Cet Ordre illustre forme l'extrême avant-garde de l'enseignement catholique aux Etats-Unis."

Honorées aux Etats-Unis, bannies de France; cela juge la haine bassement stupide des sectaires qui oppriment la France.

Le bilan d'alcool, 3,000,000 par année

Un prêtre de Chicago dans un sermon aux fidèles de l'Eglise Ste Marie, a prononcé ces remarquables paroles contre le fléau de l'alcool.

"Trois millions de personnes de notre race meurent chaque année des suites de l'alcool, et cela, chez nous qui croyons dans les enseignements du Christ ! Alors par ces mêmes enseignement. nous sommes en partie responsables de ces nombreuses morts.

"Ne blâmez pas ceux qui sont vos serviteurs. ne blâmez pas les fabricants de liqueurs énivrantes, mais blâmez les gouvernants de la terre, blâmez ceux dont l'influence ou la coopération rendent possible une telle hécatombe."

Paroles graves qui devraient faire réfléchir les mandataires du peuple, sur les lourdes responsabilités qu'ils assument. en prenant les rènes du pouvoir.

Une Conventon de Colonisation à Battleford-Nord

Un groupe important d'hommes experts colonisateurs, et de publicistes de l'Ouest, se réunit aujourd'hui à Battleford-Nord pour organiser une Ligue de Colonisation et de développement de l'Ouest Canadien. Les congressistes discuteront les projets les plus propres à promouvoir les intérêts de l'Ouest, et à faire progresser le pays par la colonisation et le commerce.

Cette réunion se tient pour la première fois sous les auspices de la Chambre de Commerce de Battleford-Nord.

Augmentation de la Population Catholique aux Etats-Unis

La dernière édition du "Official Catholic Directory" des Etats-Unis, indique une population totale catholique de 16,067,985, soit une augmentation de 913,827 sur la précédente année, augmentation étonnante en dépit du fait que 31 diocèse ne donnent aucun changement de population. et que 8 diocèses affectent une diminution.

L'Eglise catholique, aux Etats-Unis, compte 18,588 prêtres, dont 4,864 religieux; 14,651 églises dont 9,740 avec prêtre résident, et 4,911 sans prêtre résident, 82 séminaires, avec 7,062 séminaristes, 230 collèges, 680 couvents et académies pour jeunes filles, et 5,403 écoles paroissiales, comptant 1,429,859 élèves.

Ces chiffres imposants nous démontrent la vitalité de la religion catholique, malgré l'ambiance d'impiété et d'indifférence, toujours grandissante.

Bibliographie :

"Pour préparer l'avenir" (brochure. 40c., imprimerie du Messager. 1300, rue Bordeaux, Montréal.)

Bien souvent, en parcourant le jeune et vaste Canada. nous avons devisé avec des confrères, (et non des moindres) sur la nécessité urgente de constituer, dans chaque paroisse, un Cercle d'Etudes, avec l'élite de l'intéressante jeunesse franco-canadienne.

C'est grâce à ce moyen que l'on constate, en France, un renouveau, plein d'espérance.

Or, chez le vaillant curé de St. Sauveur, je viens de lire avec un vif intérêt la brochure : "POUR PRÉPARER L'AVENIR" du Rév. P. Bellavance. ancien directeur général de l'A. C. J. C.

Ce petit manuel traite admirablement le sujet: *ce qu'on a fait déjà et ce qu'on peut faire encore, les motifs graves et les moyens pratiques de généraliser, sans retard, cette oeuvre capitale de régénération et de salut,* tout y est dit en peu de mots et avec maîtrise. C'est vécu et très suggestif. Ainsi l'auteur a bien mérité de ses frères, dans le ministère paroissial, à qui il dédie humblement ces pages bienveillantes.

L. M. prêtre, en voyage d'études au Canada.

St. Sauveur des Monts, le 25 avril.

LE PAS, Man.

—La débacle est terminée depuis quelques jours; les bateaux ont repris leurs services. La scierie Finger est en opération et occupe un grand nombre d'hommes.

—Déjà plusieurs maisons sont en voie de construction et plusieurs autres seront construites prochainement.

—M. Louis Cuillérier fils a vendu sa propriété à la Cie de Chemin de Fer de la Baie d'Hudson au prix de quatre mille piastres; ce monsieur est bien satisfait de sa transaction.

—M. Alfred Smith, âgé de 22 ans, Mademoiselle Lillie Mushrow, âgée de 19 ans et M. W. Gains, âgé de 22 ans ont abjuré récemment le Protestantisme et sont entrés dans le giron de l'Eglice Catholique.

—Le 21 avril dernier avait lieu dans notre église le mariage fashionable de Wilfrid Lafontaine, peintre, fils de Gédéon Lafontaine, bijoutier, et de Lillie Mushrow. A cette occasion, les demoiselles de la paroisse nous ont fait entendre de magnifiques chants français et anglais. La jeune mariée était ravissante sous sa fraîche toilette marquée au coin du bon goût le plus exquis. Nos meilleurs vœux aux nouveaux époux! Dame rumeur nous annonce à brève échéance un autre mariage qui sera aussi des plus fashionables.

—Chaque jour nous amène de nouvelles familles; signalons en passant les familles Dupuis, Thivierge, Dupas, Pouliot, barbier, Coan, photographe, etc. Ils sont tous les bienvenus. Plus nous serons nombreux, plus nous serons forts si nous savons nous unir pour la revendication de nos droits.

—M. J. O. Marion a présenté au baptême ces jours derniers une fille, M. J.-B. Bacon, une fille, M. Coan, une fille, M. le Docteur Larose, une fille.

—Les exercices du mois de Marie sont bien suivis: il y a tous les soirs instruction et bénédiction du Très Saint-Sacrement. Les élèves de notre Académie, sous la direction des Religieuses, chantent suavement les louanges de notre bonne Mère du ciel.

Le nouveau Cardinal Canadien

À l'occasion de l'élévation de S. G. Mgr L. N. Bégin, à l'éminente dignité de cardinal, nos lecteurs liront avec intérêt la belle page suivante que Mgr L.-A. Paquet, écrivait dans la *Nouvelle France*, livraison de mai 1913, pour retracer la carrière féconde des vingt-cinq années d'épiscopat du vénérable archevêque de Québec:

"De fortes études classiques couronnées par la plus haute récompense qu'un lauréat puisse ambitionner, des études de théologie entreprises à Rome sous les meilleurs maîtres, et poursuivies avec succès dans les principaux centres intellectuels du vieux monde, avaient providentiellement préparé cette intelligence d'élite aux fonctions importantes et variées que Dieu la destinait à remplir.

Nous ne pouvons, en ces trop courtes pages, qu'effleurir le rôle bienfaisant joué par l'abbé Bégin au séminaire de Québec dont il fut l'un des membres les plus dévoués, et à l'Université Laval qu'il honora pendant quinze ans par sa science si pure, par sa parole si claire, par sa plume si élégante et si active.

L'enseignement du docte professeur débordait les cadres didactiques. Il s'épandait, pour les catholiques instruits, en des sermons et en des conférences du plus haut intérêt. Nous nous rappelons l'affluence des citoyens et des jeunes gens se pressant, chaque année, dans la salle des cours littéraires, autour du théologien disert et de l'humaniste délicat qui savait, en des tableaux d'une touche si ferme et d'une couleur si lumineuse, représenter la pensée, les gloires, les grandes luttes historiques de l'Eglise.

Ces leçons se répercutaient bien au delà des murs de l'Université. Les volumes publiés par l'abbé L. N. Bégin sur la règle de foi, sur les Souverains Pontifes,sur le culte catholique, jouissaient de la faveur du public. On en recherchait la doctrine, on en savourait le style, on en subissait la salutaire influence apologétique et morale. Les lettres canadiennes doivent à l'auteur de ces ouvrages marqués du sceau des meilleures traditions religieuses et classiques, une belle part de leur mérite et de leur lustre.

Aussi remarquable par ses vertus que par ses connaissances, l'abbé Bégin semblait à tous né pour l'épiscopat. Ses nombreux admirateurs souhaitaient qu'il y fût promu; lui seul, s'ignorant luimême, ne se doutait ni des vœux que ses amis formulaient, ni des desseins que la Providence avait sur lui. Et c'est pourquoi sa surprise fut grande, lorsque, en 1888, Léon XIII lui confia les destinées de la jeune Eglise de Chicoutimi, et plus grande encore lorsque, trois ans après, le même Pontife, dans sa suprême clairvoyance, le supplia, lui commanda même de venir auprès de son Eminence le cardinal Taschereau, se préparer à recueillir la glorieuse succession des Laval, des Briand, et des Plessis.

Le prestige de son nom, la distinction de sa personne, sa science, sa prudence, son aménité, sa franchise, et par-dessus tout la surnaturelle dignité de sa vie, l'avaient désigné pour ce poste d'honneur. Et l'avenir allait montrer que le Saint-Siège, en l'y élevant, obéissait aux inspirations de son habituelle sagesse.

Un épiscopat de vingt-cinq années, fécondé par le souffle divin et rempli d'œuvres, ne se résume pas en quelques lignes. On nous pardonnera pourtant d'être bref et de dégager bien sommairement de ce quart de siècle ce qui en fait, aux yeux de l'Eglise et de l'histoire, le mérite éclatant et incontesté.

Nous laissons de côté l'enseignement si autorisé donné, par l'Archevêque de Québec, à ses ouailles, tantôt du haut de la chaire métropolitaine, tantôt dans des lettres et des mandements de la plus grande portée doctrinale.

Ce sera l'un des meilleurs titres de gloire de Monseigneur Bégin d'avoir su comprendre l'importance capitale des fortes études ecclésiastiques, et de n'avoir rien négligé pour en favoriser l'essor. Quel vif intérêt ce chef de diocèse et ce chancelier d'Université n'a cessé de porter non-seulement aux séminaristes qui ont grandi sous son regard, mais aux directeurs et aux professeurs chargés de former ces jeunes âmes, et d'y jeter la semence des saines et pures doctrines! Nous avons nous-mêmes, on nous permettra de le dire, trop largement éprouvé les effets de cette bienveillance pour ne pas offrir ici, à celui que nous vénérons comme un mécène sacré, l'hommage public de notre profonde gratitude.

Non content d'encourager dans son diocèse l'étude des sciences religieuses, Mgr Bégin s'est efforcé d'accroître parmi ses prêtres le nombre de ceux qui vont, au centre même de l'enseignement chrétien, compléter et perfectionner leurs connaissances théologiques. Il savait par expérience combien ces séjours d'études à l'étranger sont profitables; et ce fut toujours son ardent désir de voir le clergé canadien prendre place au premier rang parmi les intellectuels et les lettrés.

Au surplus, cette sollicitude ne s'est pas confinée en des bornes étroites, et elle n'a exclu aucun degré ni aucune forme de culture de l'esprit. Avant de ceindre la mitre, l'Archevêque de Québec fut tour à tour professeur, directeur d'étudiants, principal d'école normale. Peu d'évêques canadiens ont rapporté à la solution du problème scolaire une expérience aussi vaste, et il n'en est pas, semble-t-il, qui aient mis à répandre et à améliorer chez nous l'instruction plus de temps, plus d'efforts, plus d'intelligence, plus de zèle. On a vu ce haut dignitaire, malgré les mille soucis de la visite des paroisses, réunir pendant des années, autour de sa personne, d'humbles maîtresses d'école, et incliner sur ces ouvrières trop méconnues de notre avenir national sa majesté de pontife et son front de docteur.

Ce zèle pour l'éducation prise en son sens chrétien n'est, au fond, qu'un des moyens employés par l'Eglise pour sanctifier les âmes et pour affermir partout l'ordre moral et social. Vers ce but, en effet, doivent tendre tous les soins et toutes les entreprises d'un pasteur de peuples; et vers cet objectif se sont orientés tous les projets, tous les travaux, tous les actes de Mgr Bégin.

C'est pour y mieux atteindre qu'il a, autant que possible, multiplié les paroisses et donné l'élan d'où est sortie comme une nouvelle et merveilleuse floraison d'églises.

C'est dans la même pensée qu'il a fait de la visite pastorale une occasion de contact plus immédiat avec son peuple, recevant lui-même l'aveu des fautes, redressant les torts, consolant les cœurs meurtris, signalant aux chefs de famille, en d'admirables instructions,leurs responsabilités et leurs devoirs, leurs faiblesses et leurs grandeurs.

C'est encore pour augmenter les facilités du bien, et pour rendre plus abondantes les sources de la prière et les ressources de l'action évangélique, qu'il s'est montré si empressé à accueillir de nouvelles familles religieuses et à leur ouvrir toutes grandes les portes de sa ville et les paroisses de son diocèse.

L'on sait l'incessante vigilance qu'il exerce, afin d'écarter du peuple chrétien, dont il a la garde, les dangers de toutes sortes qui l'entourent et qui le menacent. La lutte contre l'école neutre, contre le mauvais théâtre, contre les lectures malsaines, contre l'alcoolisme, formera l'un des plus beaux chapitres de l'histoire de son épiscopat.

Et cette histoire, en même temps retracera avec fierté l'organisation et les premiers fruits de la grande œuvre sociale à la quelle le nom de notre vénéré Archevêque demeurera pour jamais lié. Cette œuvre, sous sertains rapports, est une initiative; tout fait voir chaque jour davantage qu'elle répond à une nécessité.

Lorsque, en 1901, Mgr Bégin assuma la tâche d'examiner à fond certaines difficultés ouvrières et rendit, pour les régler, cette célèbre sentence arbitrale qui fit bientôt le tour de l'Europe, les esprits clairvoyants comprirent que l'Eglise, au Canada, venait de faire un pas décisif, et qu'elle offrait aux classes sociales le seul gage d'une paix solide et durable. N'est-ce pas, en effet, de l'influence religieuse,des exactes notions du droit, du devoir, de la justice, de la charité, que dépend principalement l'apaisement du conflit dont la persistance et l'aggravation joncheraient le sol de ruines? Mgr Bégin aura, pour sa part, grandement contribué à maintenir sous la tutelle de l'Eglise, et dans l'esprit conciliant qui doit les animer, l'atelier et l'usine, les forces inquiètes qui s'y meuvent et les volontés soucieuses qui s'y concertent.

Par nature comme par vertu, ce prélat bienveillant se penche vers les humbles. C'est un caractère fait de bonté et de noblesse, de désintéressement et de loyauté. C'est une âme tout apostolique où s'unissent, dans une supérieure harmonie, deux qualités maîtresses, nécessaires au gouvernement spirituel: la fermeté des principes et l'indulgence de la charité. Sans charité, les passions s'irritent et les cœurs s'enveniment: sans fermeté, les doctrines s'effritent et les mœurs se dissolvent.

Notre très digne Archevêque a revendiqué avec énergie les droits de la vérité et les libertés dues à l'Eglise du Christ; il a su, en temps opportun, flétrir et stigmatiser le mal.

D'autre part, sa modestie, sa bénignité, sa condescendance, et même les sévérités imposées à son cœur de père, attestent qu'il est demeuré fidèle à cet esprit de mansuétude dont il prit la formule pour devise, et qui restera son éloge.

L.-A. PAQUET, Ptre.

No. 8

Feuilleton du Patriote de l'Ouest

VERS LOURDES

par René Gaël

De la gare où débarquent les caravanes venues de France ou des confins de l'Europe, jusqu'à Massabielle, qui est le terme de ce prodigieux élan, une longue chaîne de prière s'établit. Les saluts à la Vierge commencés dans les pays lointains, roulent en cascade, se précipitent comme les torrents d'un fleuve et déferlent sur le rocher sans s'épuiser jamais. L'hymne aux mille refrains douloureux ou ravis se renvoie d'échos en échos, multiplié, agrandi. Tout cœur le recueille; toute âme le rajeunit; toute lèvre l'étend et le calme.

La prière s'éveille avec le jour et souvent même, au cours des grandes semaines, la nuit la prolonge, plus recueillie et non moins ardente. C'est l'adoration dans les basiliques illuminées, les messes solennelles chantées au milieu des sanctuaires pleins à déborder.Ceux qui s'en vont par les rues sombres et les espaces déserts s'arrêtent soudain sur les parvis où flambe la clarté des lampadaires. Par centaines et par milliers, les fidèles sont là, oublieux du sommeil, goûtant la sereine grandeur de ces intimes solennités qui font rêver d'un Noël d'Orient célébré dans la tiédeur du ciel et les parfums de l'été.

Le long des murs, affaissés, courbés sur les dalles, abandonnés dans la confiante quiétude, beaucoup sont endormis, préférant le repos, sous l'œil de Dieu, dans le rayonnement des cierges. Ceux-là, par leur attitude et leur naïf sansêne de foi complète, disent à Dieu silencieusement, la prière du repos que les prêtres et les moines psalmodient: *In manus tuas commendo spiritum meum*: Seigneur, je remets mon âme entre vos mains.

Ce calme des nuits se retrouve au matin. L'aube et les premières heures du jour sont au recueillement des messes où l'on communie. La ferveur est unanime, on se presse de faire la provision de grâces à ces moments trop mesurés du séjour. Le chant des cérémonies est plus discret, la ferveur plus en dedans. Mais quel tumulte de piété autour des autels et que de monde partout! Les trains arrivés dès l'aube ont amené des costumes nouveaux; des insignes inconnus battent sur les poitrines. La place du Rosaire tourbillonne, les rampes semblent tanguer, les pierres flotter au passage précipité de ces cortège en marche.

Lourdes éveillée depuis longtemps, s'agite, secouée des pulsations de sa fièvre quotidienne. Ici on ne prolonge pas les paresseuses lenteurs du matin; le temps, c'est de la prière et de la sainte joie, on le dépense en avares, avec la crainte de laisser inemployées des heures qui compteront parmi les plus suaves de la vie.

RÉVEIL DES FOULES

L'Esplanade est ruisselante; sur le dôme scintille de la lumière vivante; la place du Rosaire, les allées du Gave, les piscines, la Grotte, les églises, toute la cité frissonnent d'une vie intense. Un mouvement prodigieux aux flots mêlés, enchevêtrés, brouille le regard et donne l'illusion curieuse de voir tourner les blocs de pierre, toutes les choses immobiles.

Le bruissement de la foule monte avec le soleil. Dix heures, onze heures! c'est la pleine mer humaine et les passants, pour qui le spectacle est nouveau, se livrent leurs impressions:

—Que de monde aujourd'hui!

Voilà des semaines que les pèlerins émerveillés répètent la même phrase étonnée. D'autres la rediront demain, et durant des mois. Vingt mille, quarante mille, quelquefois, aux grands jours, cent mille; ces chiffres énormes n'étonnent plus. Cinq pèlerinages s'en vont; la soirée est calme, la procession aux flambeaux ne dure qu'une heure; on a l'impression d'une relative solitude.

Le jour suivant, la marée a monté, plus envahissante: le nombre est doublé. L'Esplanade immense est plus remplie. On dirait qu'une armée est surgie du sol.

C'est Lourdes pendant la moitié de l'année. Les cantiques d'arrivée sont comme un large soupir de joie satisfaite après l'attente: "Nous venons encore... Reconnais-tu tes fils...? Nous avons franchi les monts et les océans...". Ils semblent dire à la Vierge: "Comptez-nous; le nombre s'est accru... nous avons semé vos merveilles; elles ont germé en multitudes d'âmes ravies..., les voici toutes et nous, avec elles, pour jouir de leur bonheur et le partager."

FLOT VIVANT

Deux heures. Etendards et bannières au vent, les nouveaux pèlerinages descendent la rue de la Grotte. Ils ont pris rendez-vous à l'église paroissiale, située en pleine ville tumultueuse, vaste monument inachevé sous lequel repose Mgr Peyramale qui fut l'ouvrier providentiel de Notre-Dame. Sous la nef aux colonnes de marbre, des orateurs ont secoué ce peuple, exalté en périodes vibrantes la tendresse de l'Immaculée.

Ils s'en vont, maintenant, rejoindre aux sanctuaires l'autre foule disséminée par les basiliques et dont les chants se précipitent au dehors, en rafales, et gagnent l'espace.

Déjà, sur les rampes et les hautes balustrades qui couronne le Rosaire, une muraille humaine s'est formée. Car l'heure approche de la divine apothéose, du rendez-vous sublime autour des malades.

Les refrains de ceux qui arrivent, frappent la multitude arrê-

La vie dans le Nord

Lettre d'un Sauvage

LES LOIS FEDERALES

(*Suite*)

Donc, pendant leur promenade, les commissaires ont entendu parler d'un pays, qu'ils ne connaissent pas très bien; mais, qui s'appelle, paraît-il, la Rivière la Paix; et où les sauvages gagnent maintenant leur vie, en cultivant la terre, et en travaillant aux transports. Et nos bons commissaires se demandent, pourquoi ceux du Nord de la Saskatchewan n'en feraient pas autant... Mais, chers crustacés, d'où sortez-vous donc ? Tombez-vous de la lune, ou arrivez-vous des antipodes ? Allez-vous, maintenant, comparer les conditions de la Rivière la Paix, avec cellese de ce pays-ci ? Etes-vous les seuls, en Canada, à ignorer que les vallée de la Rivière la Paix possèdent un sol plus riche que celui des plaines de la Saskatchewan et de l'Alberta ? que toute cette contrée est déjà converti d'importants établissements de colons, pourvus de moulins et de tout ce qu'il faut pour utiliser les produits de l'Agriculture ? Où avez-vous vu pareille chose dans ce pays-ci ? Poussés, sans doute, par une sage et discrète impulsion du Département des affaires Indiennes, qui, à l'encontre du département des pêcheries, semble s'être considérablement assagi depuis trente ans; les sauvages ont profité des changements survenus autour d'eux pour amender et changer leur manière de vivre; comme l'auraient fait, sans doute, les Cris de la prairie, s'ils n'avaient été démoralisés d'avance, par l'intervention prématurée et indiscrète du gouvernement; comme nous le ferons peut être nous-mêmes, un jour; si, comme il est peu probale, les circonstances nous permettent de changer notre manière de vivre. Mais, actuellement, nous ne pouvons le faire. Et si le gouvernement, d'une manière ou d'une autre, veut nous forcer de le faire, il renouvellera, dans des conditions incomparablement plus défavorables, son expérience des Cris de la prairie, et, selon toutes probabilités, les résultats seront encore pires.

Oh! messieurs les commissaines, avec vos $10.00 d'appointement par jour, et toutes vos dépenses payées, vous avez dû faire une très agréable promenade, et je comprends que le pays vous ait paru charment et la vie facile. Après cela, de retour à Ottawa, assis devant un bon bureau, un bon cigare aux lèvres, c'est d'un cœur léger que vous avez dû parler du "farming and freighting". Mais venez donc un peu essayer vous-mêmes, de *farmer* et de *freighter* par ici. Rien, voyez-vous, ne vaut une bonne expérience. Allons ! venez nous donner l'exemple. vous êtes trois; que l'un s'établisse au milieu d'un marais; un autre, sur le haut d'un rocher, et le troisième, sur un beau coteau de sable. Ce n'est pas le terrain qui manque; vous n'aurez que l'embarras du choix; et vous pourrez *farmer* tant que vous voudrez. Quand nous aurons vu les résultats, peut-être que ça nous donnera envie de vous imiter. Dans les moments de loisir que vous laissera l'exploitation de ce nouveau genre de ferme, vous pourrez achever de vous enrichir, en *freightant* pour les ours blancs du pôle, ou pour les loups et les caribous des steppes. L'expérience sera certainement très-réjouissante pour les spectateurs.

Non, mais, quand le gouvernement envoie une commission d'enquête quelque part, s'il ne veut pas choisir des enquêteurs compétents, et ayant une certaine connaissance de la chose à enquêter; il devrait, au moins choisir des gens ayant une dose ordinaire de sens commun et de bon sens. Qualités dont les membres de la commissions de 1911 nous semblent complètement dépourvus, sans cela, ils n'auraient jamais eu l'idée d'établir une parité quelconque entre les régions de la Rivière la Paix et ce pays pauvre et sans avenir.

Cette enquête de 1911, a donc été tout à fait superficielle; ayant été conduite, avec une précipitation scandaleuse, par des gens que leur inexpérience, et surtout leur ignorance de la langue française, rendaient absolument incapables de la mener à bien. Mais, il y a plus: la commission, non seulement n'a pas pu, mais elle n'a pas voulu, faire une enquête sérieuse. Tout ce qu'elle a cherché: ce sont des prétextes pour l'établissement d'une "close-season", et de restrictions arbitraires et odieuses pour empêcher les sauvages et les métis de pêcher librement. Nous trouvons la preuve de ce parti-pris, à chaque page de son rapport.

Ainsi, elle rapporte la moindre rencontre, faite dans les bois, au hasard de son itinéraire, si le sauvage ou le métis rencontré a eu l'imprudence de lui dire qu'il croyait que dans tel ou tel lac, le poisson lui semblait moins abondant que dans le passé. Tandis qu'elle passe complètement sous silence des *meetings* importants, tel celui de la Rivière au Bœuf, et surtout, son *interview* avec le chef des Montagnais de cette place; interview, qu'il aurait cependant été intéressant de rapporter au long, rien que pour montrer la manière dont la commission conduisait son enquête, et quelle liberté d'expression d'opinion elle entendait laisser aux métis et aux sauvages, lorsqu'il n'y avait pas là de témoins blancs.

Dans tout le rapport, le moindre "perhaps", arraché plus ou moins librement à un métis ou à un sauvage, et enrégistré immédiatement, comme la proclamation de l'excellence et de la nécessité d'une "close-season"; tandis que les raisons les plus fortes, données en faveur du maintien de la liberté de la pêche pour les sauvages et les métis, sont passées sous silence, ou écourtées d'une manière ridicule.

Ainsi, au Portage la Loche, les commissaires demandent à un métis, s'il pense que la raison pour laquelle il y a peu de poisson blanc dans le lac,c'est parcequ'il a ététué: Oui, répond le métis. D'où, mouvement de jubilation parmi les commissaires; qui adressent cette autre question: Alors, dans votre opinion, le poisson serait plus nombreux, si l'on n'avait pas pêché depuis quelques années ? Non, répond le métis... D'où, tête de la commission, les deux réponses semblent se contredire. Dans l'esprit du témoin, il n'y avait pas contradiction du tout, le poisson blanc ayant été, de fait, tué par les loches et les brochets. Mais, la commission, sans en demander si long, inscrit tranquillement, que le témoin avait déclaré que le poisson blanc "have been fished out". —Un autre témoin, auquel on demandait. si, dans son opinion, une "close season" serait une protection pour le poisson blanc, répondit catégoriquement : "Non, au contraire. Si les gens ne pêchent pas, les brochets, les dorés, les loches et les canards auront libre accès aux bans, et détruiront plus de frai, que la "close-season" n'en aura sauvé; le poisson blanc lui-même restera sur les bancs après avoir frayé, pour manger ses propres œufs, et la perte sera énormément plus grande que le gain. Dans mon opinion, étant données les circonstances spéciales de ce lac, la pêche d'automne telle que pratiquée par les sauvages et les métis, est une protection, plutôt qu'une destruction, pour le poisson blanc." Cette expression d'opinion, toute vraie et incontestable qu'elle soit. stomaqua évidemment les membres de la commission. Savez-vous comment ils l'ont rendue, dans leur rapport: "Is close-season a protection to whitefish ?" Ainsi les commissaires, non seulement ignorent le français; mais, ils nous semblent avoir une connaissance très superficielle de l'anglais. Ils prennent "perhaps" pour une expression affirmative; et une négation catégorique et bien motivée, pour l'expression d'un doute.

Mais, où la bonne foi des commissaires brille de tout son éclat, c'est dans le classement qu'ils font, des témoins entendus. Ils les divisent en quatre catégories (p. 30). 1o. Les sauvages et les métis, dont les réclamations ne doivent pas être écoutées: ces brutes ne sachant pas du tout ce qui leur est nécessaire pour vivre. La commission se demande même, comment ils ont bien fait pour vivre si longtemps, avant qu'elle vienne leur apprendre la manière de le faire. 2o. Les traiteurs de fourrures; dont le témoignage doit être également rejeté: ces coquins trouvant que, si les sauvages mourait de faim, ils ne pourront plus leur fournir de fourrures. 3o. Les missionnaires, du témoignage desquels, on ne doit pas, non plus, tenir compte · leur bon cœur les portent à croire que les sauvages disent vrai, quand ils prétendent qu'ils ont faim. (Voilà certes, un reproche, que personne ne sera tenté de faire aux membres de la commission.)

La commission, ayant ainsi rejeté en bloc, le témoignage de la seule population réelle du pays, nous apporte le témoignage d'une 4e espèce de témoins, dont, seule, l'opinion doit compter; et que les commissaires appellent : "Independant witnesses". Où diable ont-ils bien pu dénicher ce *rara avis ?* Car, enfin, je prétends connaître le pays, au moins aussi bien que les membres de la commission. Or, les sauvages, les métis, les traiteurs, les traiteurs de fourrure, et les missionnaires écartés, il reste..... Eh bien, il reste les gens de la Tey Fish Co. Pour appeler ces gens-là "Independant witnesses", dans la question des pêcheries, il faut avoir une indépendance d'esprit, dont je ne connais pas le nom en Anglais, mais, qu'en français, on a l'habitude d'appeler de l'impudence.

Enfin, ces extraordinaires enquêteurs, nous reprochent notre apathie et notre imprévoyance: reproche qui, malheureusement, n'est que trop fondé. Or, toutes leurs recommendations, tendent à rendre la paresse obligatoire, et à nous obliger bon gré mal gré, à vivre au jour le jour.

Et cependant, le ministre des pêcheries, a acecpté comme parole d'évangile ce rapport monstrueux et anti-véridique. A peine l'a-t-il eu entre les mains, qu'il en a adopté les pires conclusions; que nous trouvons reproduites, presque mot à mot, dans "special fishery regulations for Saskatchewan and Alberta," publiées par ordre en conseil du 12 février 1912. Ces nouveaux règlements, contiennent, en effet, les prescriptions suivantes, autant du moins que j'ai pu comprendre l'anglais obscur et mal construit du document officiel.

Il sera accordé à tout métis ou sauvage, un permis de pêcher, lui donnant droit de tendre une longueur de rets n'excédant pas 60 verges, pour prendre du poisson pour sa nourriture et celle de sa famille, mais non pour le vendre. Ce permis, dans le nord, donnera droit de pêcher en temps prohibé, mais pour l'usage journalier seulement, et il est défendu de prendre ou faire sécher le poisson à cette époque. Ce permis devra être délivré gratuitement (ce qui n'empêche, que les officirs des pêcheries exigent $2.00 pour le délivrer.)

Au nord de la Saskatchewan, à partir du 54e parallèle, le temps prohibé pour le poisson blanc, le tullibie et la truite, court du 1er octobre au 30 novembre inclusivement.

Il est défendu de se servir de rets aux mailles inférieures à 5½ pouces pour la pêche du poisson blanc, du tullibie et de la truite. Dans les lacs où il y a d'autres poissons que ceux mentionnés plus haut, la largueur des mailles ne devra, en aucun cas, être inférieure à 4½ pouces."

Oui ! Mais, quand donc avons-nous demandé l'aumône, messieurs du gouvernement, pour que vous nous jetiez ainsi, à regret, quelques queues de poisson, comme on fait à des chiens affamés ? Quand quelqu'Anglais passe par ici, il ne manque jamais de s'apitoyer sur la maigreur de nos pauvres chiens (nos enfants l'intéressent peu). Or, voilà que, d'un trait de plume le gouvernement condamne ces pauvres dogues à partager le jeûne forcé de leurs maîtres, pendant toute l'année.

(*A Suivre*)

tée, éveillent en elle l'enthousiasme, dilatent les poitrines. Alors, multiplié par ces milliers de bouches, le chant devient immense. Les cortèges se rejoignent et se fondent. Les églises versent leur torrent dans cette mer et c'est l'ondulation infinie d'épis vivants sur une moisson de gloire.

Par les deux grandes artères de Lourdes, des troupes pressées accourent. Il en sort de partout. Durant deux heures c'est comme une évocation de féerie, un coup de baguette magique dont la vertu suscite la vie. Des demeures les plus retirées, du fond des ruelles écartées, des hauteurs et des basfonds, les vagues humaines s'écoulent et débordent et déferlent vers ce parvis du Rosaire où va rayonner toute la splendeur de la journée.

LES EPAVES DE LA DOULEUR

Devant l'Hôpital des douleurs, une autre foule stationne, immobile celle-là—une masse d'êtres aux membres garrottés par le mal, la chair douloureuse, aux yeux de détresse implorante. Ceux-là sont les blessés, les vaincus, les condamnés. Presque tous des pauvres, sur qui des regards miséricordieux se sont abaissés. Les chrétiens ont fait la meilleure aumône à ces frères malheureux: celle d'un voyage aux Sources de la vie.

Ils sont là, figures pâles d'agonisants, dont les yeux, encore vibrants, cherchent la lumière. Visages terreux aux muscles détendus, la peau froissée, marquée d'empreintes profondes; faces de cadavres touchées par la mort et qui demeurent inertes, comme au fond d'un cercueil. D'autres gémissent aux secousses de la douleur éveillée, les mains tendues, le buste agité de convulsions, suppliant des yeux cette foule qui les regarde passer, torturés par l'infirmité atroce dont leur chair dévorée palpite en frissons.

Toute la misère humaine étalée se trouve exposée là, sous le terrible soleil de trois heures: l'horrible déballage des plaies, des tumeurs, des membres gonflés, des organes livrés au sourd travail de la corruption. Tous les déchets de l'humanité, les rebuts de la science, les maladies qu'on n'ose plus nommer, la *ferraille* inutile, l'amas épouvantable des maux délaissés qui éveille la piété sans espoir: tout cela gît dans une horrible confusion, au milieu de cette cour d'hôpital, et tout cela s'en va chercher la vie !

Autour de ce monceau d'horreur, les passants de la rue s'arrêtent, devenus soudainement graves, le sourire éteint sur leurs lèvres, comme si de brusques apparitions de fantômes se dressaient devant eux.

Ils voient là ce qu'ils n'ont jamais vu: le spectacle terrifiant d'une foule de malheureux qui rivalisent de tares hideuses, de déchéances insoupçonnées. Tout ce qui peut affliger le corps humain, exposé dans cet espace de quelques mètres, avec un luxe d'épouvante, une intensité d'effroi qui bouleverse les âmes jusqu'au vertige.

Sur cette masse, livrée à la douleur, comme un souffle rafraîchissant, comme une caresse d'espérance, la prière plane, les ailes déployées. Et tous ces yeux de mourants se font plus tendres: les bouches s'ouvrent, frémissantes, assoiffées de délivrance; les cœurs battent plus vite à la pensée de la prochaine consolation. Aucune plainte, nul cri désespéré d'impatience ou de révolte. La confiance absolue les rassure. Déjà la Mère aimante les berce dans le beau rêve, enveloppés de sa présence, apaisés sous ses maternelles caresses.

Les voilà, maintenant, qui s'en vont, portés dans le pli vivant et tumultueux de la foule qui les entoure, résignés, souffrant les uns pour les autres, la plupart demandant la mort entre *ses* bras, plutôt que la guérison.

Le cortège roule, chacun emportant son mystère, sachant bien que, dans le nombre, quelques-uns reviendront délivrés, déjà marqués par la volonté divine. Dans ces corps mourants qui inspirent l'horreur et soulèvent le dégoût, il y a, glorieusement épanouies, belles et pures entre toutes, des âmes de prédestinés...

CEUX QUI ONT PITIÉ

Ils souffrent, mais non pas dans la douleur solitaire et l'abandon. Tout le jour, une tendresse vigilante, inquiète et inlassable veille autour de leur misère. Ceux qui leur donnent ainsi la douceur de soins maternels, ne sont pas des mercenaires que la besogne écœure ou fatigue. Ce sont les volontaires de la charité, les heureux de la terre qui expient le bien-être; les riches qui oublient leur fortune et leur nom; les délicats dont les mains fines touchent ces horreurs et pansent les maux dont la seule vue fait bondir le cœur.

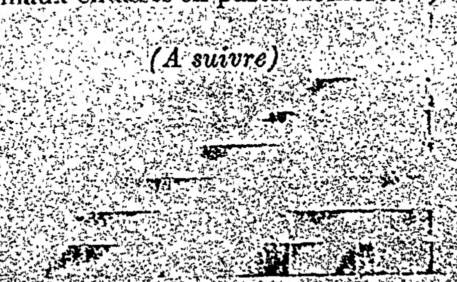
Il faut les voir, en ces inoubliables semaines, les gens du monde, les grandes dames, les jeunes filles, les hommes et les adolescents, devenus les domestiques des pauvres, héroïques sans le reconnaître, admirables sans le savoir. C'est un des grands miracles de Lourdes, ce rapprochement intime de la richesse et du dénuement; cette humiliation de l'orgueil devant l'indigence.

Leurs jours et leurs nuits se passent dans la servitude qu'ils ont délibérément choisie. Soldats de cette armée secourable de l'Hospitalité, ils sont partis, quelquefois avant l'aube, pour accueillir au débarquement ceux qu'ils aiment, sans les connaître et seulement parce que Dieu les a marqués de la divine beauté de la souffrance.

Ils stationnent sur le quai, au milieu de leurs petits chariots, parmi les brancards vides prêts à recevoir leurs fardeaux lamentables de douleurs. Peut-être se demandent-ils quel lot de misère va leur échoir, quelles victimes du mal aux infinis caprices, vont s'étendre en ces couches encore inoccupées.

C'est le *train blanc* du National qui va venir. La masse des curieux les entoure. Un frisson agite la foule. Nulle part, en aucun lieu de l'univers, on n'a vu des maux entassés en pareil nombre.

(*A suivre*)



Chronique Locale

—Pour la distribution des prix qui aura lieu le 28 courant à l'Académie de Sion, S. G. Mgr l'évêque a généreusement offert une médaille d'or, pour l'élève la plus méritante en instruction religieuse.

—Les commissaires de l'Ecole Catholique Séparée de Prince-Albert, ont décidé d'agrandir la présente bâtisse beaucoup trop étroite pour le nombre d'élèves qui la fréquentent. Les contrats au montant de $10.000 ont été confiés à M. S. G. Mandville, entrepreneur canadien-français de cette ville. L'école, ainsi restaurée sera deux fois plus grande que l'ancienne, et sera terminée au 1er octobre prochain.

—Le gouvernement a autorisé l'émission d'obligations suivantes: $8,000 pour la Compagnie de Téléphone Rural Beatty; $1,400 pour les chemins et trottoirs à Leask: $5,000 pour la municipalité rurale de Eldersley, No. 427 à Tisdale.

—Le ministres des terres et forêts du Canada a fait ériger une tour de 80 pieds de hauteur, sur la Réserve Nesbit. au nord-est de la ville. pour surveiller les feux de forêts. Une semblable tour sera construite aussi à Roddick à l'est de la ville.

—La question d'un emplacement pour la construction des bateaux de la Compagnie "Saskatchewan Transportation and Coal", est présentement à l'étude devant les officiers de la Chambre de Commerce de Prince-Albert.

—La coutume d'avoir un demi-congé par semaine, le mercredi après-midi. pour la ville, va peut-être s'effacer par le refus du Président de l'Association des Marchands Détailleurs d'adhérer à ce règlement municipal. Les intérêts des marchands sont compromis. paraît-il, par ces fréquents congés.

—Les travaux d'excavation sur l'emplacement de la nouvelle cathédrale se poursuivent activement: on a déjà atteint la profondeur de huit pieds pour le sous sol sur une bonne partie de l'emplacement.

—Le ministère de la marine et des pêcheries entreprendrait de tracer la route de Prince-Albert aux mines du Lac Castor, d'après un télégramme de M. James McKay, M. P., envoyé aux autorités de la ville.

—L'Hon. J. F. Betts, ancien orateur de l'Assemblée législative, à Régina, un des vieux citoyens de cette ville, est décédé. Ses funérailles imposantes eurent lieu mardi dernier, un grand nombre de personnages officiels accompagnèrent le défunt à sa dernière demeure.

—M. et Mde Benjamin Bouchard ont fait baptiser, dimanche dernier, leur premier enfant, Marie-Cécile-Marcelle. Les parrain et marraine étaient M. et Mde J.-P. Daoust.

—M. Joseph Laberge, d'Elbow, Sask., vient de faire l'acquisition du Théâtre Bijou de cette ville.

LES BALS

Quelques considérations opportunes sur la danse

Un jour, Mgr de Roquette, évêque d'Autun, écrivit à Bussy-Rabutin, connu dans le monde par son amour pour les plaisirs mondains, afin de savoir quel était son avis sur les bals. Voici la réponse qu'il reçut:

"J'ai vu l'avis sur les bals que vous m'avez envoyé et puisque vous désirez savoir ce que j'en pense, je vous dirai que je n'ai jamais douté qu'ils ne fussent très dangereux. Ce n'a pas été ma raison seulement qui me l'a fait croire; ça été encore mon expérience et, quoique le témoignage des Pères de l'Eglise soit bien fort, je tiens que, sur ce chapitre, celui d'un homme du monde comme moi doit être d'un plus grand poids... Je sais qu'il y a des gens qui courent moins de hasards en ces lieux-là que d'autres; cependant les tempéraments les plus froids s'y échauffent et ceux qui sont assez glacés pour n'y être pas émus, n'y ayant aucun plaisir, n'y vont pas. Ainsi il n'est pas nécessaire de les leur défendre; ils se les défendent assez d'eux-mêmes. Quand on n'y a *point de plaisir*, les soins de sa parure et les veilles en rebutent; et quand on y a du plaisir, il est certain qu'on court grand hasard d'y offenser Dieu. Ce ne sont d'ordinaire que des jeunes gens qui composent ces assemblées, lesquels ont assez de peine à résister aux tentations dans la solitude, à plus forte raison dans ces lieux-là où les beaux objets, la musique et l'agitation de la danse échaufferaient des anachorètes.

"Ainsi je tiens qu'il ne faut point aller au bal quand on est chrétien et je crois que les directeurs feraient leur devoir s'ils exigeaient de ceux dont ils gouvernent les consciences qu'ils n'y allassent jamais."

Cette opinion d'un homme du monde concorde avec celle des Saints Pères, interprètes des Ecritures, qui ont tous parlé avec force contre les danses:

"Qui jamais, disait l'illustre docteur SAINT-EPHREM, pourra montrer qu'il est permis à des chrétiens de prendre part aux bals? Qui des Prophètes l'a enseigné? Quel Evangile l'autorise? dans quel livre des Apôtres trouve-t-on aucune décision favorable aux bals? Si un pareil divertissement peut être permis aux chrétiens, il faut dire que tout est plein d'erreur dans la loi, les prophètes, les écrits des Apôtres et les Evangiles. Mais si toutes les paroles des Saints Livres sont véritables et inspirées de Dieu, comme elles le sont, il est incontestable qu'il est défendu à des chrétiens de rechercher ces divertissements."

Et Saint JEAN-CHRYSOSTOME: Les danses sont une école publique des passions impures, un coupable abus des dons de Dieu, l'œuvre et le divertissement des démons. Si *autant d'étoiles brillaient au firmament pendant la nuit qu'il se commet au bal de péchés mortels, la nuit la plus sombre deviendrait aussi lumineuse que le jour.*"

"La Gazette"

Le vaillant quotidien canadien-français de Fall River, Mass., *"La Gazette"* vient d'entrer dans sa seconde année d'existence.

Nous lui offrons tous nos meilleurs vœux de succès.

Ce journal tout dévoué aux intérêts de nos compatriotes des Etats-Unis, a reçu du Saint-Père une belle approbation par l'autographe suivant, écrit au bas de la supplique présentée par ses fondateurs: "Félicitant nos fils bien-aimés, de tout notre cœur, nous prions le Seigneur de les combler de faveurs de toutes sortes et nous leur accordons avec amour la Bénédiction Apostolique. Ce 24e jour de février 1914, Pie X, pape.

ALBERTVILLE, Sask.

Voici la liste des officiers et des membres du cercle de l'Association Catholique Franco-Canadienne, à Albertville, récemment constitué, et qui ne manquera pas d'accomplir un excellent travail pour la cause catholique et française: M. l'abbé A. L. Lebel, M. Thimolas Carrier, président; Adélard Camiré, vice-président; Alfred Francœur, Sec.-Trés.; Conseillers: MM. Alfred Beauchesne, Antonio Rivet, Arthur Painchaud, Napoléon Baudoin, Donat Gignac; Membres: MM. André Gagné, Napoléon Roberge, Arthur Dussault, Emile Painchaud, Joseph Carrier. Charles Goulet, Henri Pellerin. Emile Beauchesne, Amédée Racine, Joseph Roberge, Emile Brassard, Alfred Boileau,

M. Thimolas Carrier, président, et M. l'abbé Lebel ont été choisis comme délégués officiels du cercle pour assister au Congrès de Prince-Albert.

De nombreux représentants de la paroisse prendront aussi part au Congrès.

Les ravages de l'Alcool en Angleterre

L'organisation de Tempérance du Royaume-Uni, donne des chiffres importants sur la dépense couverte par le peuple anglais, pour les liqueurs énivrantes.

Ainsi, au cours de l'année 1913, l'Angleterre a dépensée pour l'alcool la somme rondeltte de $751,500,000, soit une augmentation de $25,000,000 sur l'année 1912.

Ce chiffre colossal représente les quatre-cinquième du revenu total de la nation anglaise, et dire qu'il est jeté en pure perte au démon de l'ivrognerie!

Marché

(WINNIPEG)

BLÉ DU PRINTEMPS—

No. 1 nord	93⅜
No. 2 nord	91
No. 3 nord	90
No. 4 nord	86½
No. 5 nord	79½
No. 6 nord	74½
No. 1 (fourrage)	69½

BLÉ D'HIVER—

No. 1	93⅝
No. 2	91⅞
No. 3	90¼

AVOINE—

No. 2 C. W	37⅝
No. 3 C. W	36
No. 1 (extra fourrage)	36¼
No. 1 (fourrage)	35¼
No. 2 (fourrage)	34½

LIN—

No. 1 N. W. C	136½
No. 2 C. W	133¼
No. 3 C. W	134¼

ORGE—

No. 3	47½
No. 4	46½
Rejeté	43½
Fourrage	43